



N° d'Ordre :  
N° de série

## Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Domaine : Langue et culture amazighes

Filière : Langue et civilisation

Spécialité : Anthropologie du patrimoine et de la  
culture amazighs

### Thème

## Approche anthropologique des trajectoires des émigrés kabyles rentrés en Algérie

Présenté par :

**Melle BOUARAB Lamia**

Sous la direction de :

**M. SALHI Karim**

**Jury de soutenance :**

- |   |           |            |
|---|-----------|------------|
| - Mme AÏTALI YAHIA Samia, Maître de conférences A | U.M.M.T.O | Présidente |
| - M. SALHI Karim, Maître de conférences A         | U.M.M.T.O | Rapporteur |
| - M. KINZI Azedine Maître de conférences A        | U.M.M.T.O | Examineur  |

**Année : 2019-2020**

## Remerciements

Nous remercions le bon Dieu de nous avoir mis sur le droit chemin et de nous avoir éclairé la voie du savoir.

La conduite de ce mémoire a bénéficié, de sa maturation à son terme, de l'aide de nombreuses personnes. Je tiens à leur exprimer ma reconnaissance.

Tout d'abord, je tiens à remercier monsieur Karim SALHI, qui a bien voulu diriger ce mémoire de mastère, depuis l'élaboration de sa problématique jusqu'à sa rédaction finale. Il m'a offert tout à la fois, des conseils et un remarquable enseignement du travail anthropologique. Je tiens à lui exprimer ma profonde gratitude.

Je remercie par la même occasion, messieurs Azedine Kinzi et Mohand Akli Hadibi, qui par leurs méthodes et leurs conseils durant nos études m'ont énormément apporté tout au long de ce travail.

Je tiens à remercier aussi les membres de jury qui me font honneur d'examiner cette recherche.

Mes remerciements vont également à toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cette recherche, notamment :

- aux services administratifs de l'APC de Fréha.
- et surtout, aux anciens émigrés que j'ai interrogés dans la commune de Fréha, qui ont accepté de participer à cette recherche ; et qui sans eux n'aurait jamais pu être réalisée.

## Dédicaces

*Je dédie ce travail à :*

*Mon défunt père, source de ma persévérance.*

*Ma mère pour sa patience et son amour.*

*Mes sœurs et mes frères*

*A tous les amis*

---

# Sommaire

	Page
Introduction générale.....	5
 <i>Chapitre I : Cadre méthodologique et théorique</i>	
Introduction.....	8
1-Présentation du sujet.....	8
2- Choix du thème .....	8
3- Problématique .....	9
4- Hypothèses.....	9
5- Concepts clés .....	10
6-Techniques de recherche.....	12
7- Présentation du terrain.....	13
7-1-La situation géographique de Fréha.....	13
7-2- La commune de Fréha et la guerre de libération nationale (1954-1962).....	14
8- Présentation des profils enquêtés .....	15
Conclusion.....	17
 <i>Chapitre II : Histoire de l'émigration kabyle</i>	
Introduction.....	19
1-Aperçu historique sur l'émigration kabyle .....	19
1-1- Les types d'émigration kabyle.....	19
1-1-1-L'émigration interne.....	19
1-1-2-L'émigration externe.....	20
1-2-Chronologie de l'émigration kabyle externe .....	21
1-2-1- De la fin du 19 <sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale .....	21
1-2-2-L'émigration entre les deux guerres mondiales.....	23
1-2-3-L'émigration pendant et après la Seconde Guerre mondiale.....	24
1-2-4-L'émigration à la veille de la guerre de libération algérienne .....	25
1-2-5-L'émigration kabyle pendant la guerre de libération (1954-1962).....	25
1-2-6-L'émigration kabyle de l'indépendance de l'Algérie aux années quatre-vingts .....	26
2-L'impact de l'émigration sur la société kabyle.....	27
2-1- L'apprentissage du salariat.....	27
2-2- Déclin du paysannat.....	27
2-3- Émigrer pour résister .....	28
2-4- L'image de l'émigration.....	28
3-Les facteurs de réussite de l'émigration kabyle en France .....	29
3-1-Les voyages et la maîtrise du travail d'atelier .....	29
3-2- La persévérance au travail .....	30
4-La situation des émigrés kabyles en exil.....	30
4-1-Vivre avec le sentiment d'être « provisoire ».....	30
4-2- Vivre dans des conditions pénibles et sans abri .....	30
5 -Le retour définitif des émigrés algériens .....	31
Conclusion.....	32
 <i>Chapitre III : La représentation du pays d'accueil</i>	
Introduction .....	34
1-L'occupation avant d'émigrer .....	34
2- Les raisons de l'émigration .....	35
3-Le premier départ de l'Algérie et l'arrivée en exil.....	37
3-1-Le premier départ avec les proches .....	37
3-2-L'arrivée en France chez les proches.....	38
4-Les emplois occupés en émigration.....	39
5-L'attachement de l'émigré au pays d'accueil.....	41
5-1-La facilité de trouver un travail salarié.....	41

5-2-La garantie du salaire .....	42
5-3-La garantie d'une assurance sociale .....	42
6 -Les difficultés rencontrées dans le pays d'accueil .....	42
6 -1-Le travail pénible et le salaire bas.....	43
6 -2- Les difficultés de se loger .....	44
6 -3-La prise en charge de la famille laissée en Algérie.....	45
6-4- La marginalité dans le pays d'accueil.....	45
6 -5- L'analphabétisme .....	45
6-6-La peine de la rupture avec la famille et le pays d'origine .....	46
Conclusion.....	46

*Chapitre IV : Les conditions de retour : quête d'une vie à reconstruire*

Introduction.....	49
1- Retour après la retraite.....	49
2-Retour avant la retraite .....	50
3- La politique de réinsertion.....	51
4- Rentrer pour fuir les difficultés de l'exil.....	53
5. Une difficile réintégration sociale .....	54
6. Reconstruire sa vie au pays.....	55
Conclusion.....	57
Conclusion générale.....	59
Bibliographie.....	62
Agzul s tmaziyt.....	65



---

## Introduction générale

C'est une longue histoire qui s'est déroulée entre l'Algérie et le phénomène d'émigration. Il n'est donc pas facile de mener une étude scientifique sur le phénomène migratoire en Algérie qui remonte au début de 20<sup>e</sup> siècle. Depuis que la société algérienne a connu ce phénomène, il n'a pas cessé d'évoluer jusqu'à nos jours.

Notre terrain d'enquête se situe dans la commune de Fréha, wilaya de Tizi-Ouzou. L'étude s'est orientée vers une perspective ethnographique dont l'objectif principal est de saisir les discours portant sur le vécu personnel des anciens émigrés kabyles rentrés au pays. À travers les témoignages des personnes interrogées, nous avons essayé d'appréhender les différentes raisons qui incitent le Kabyle à partir en exil et celles qui sont derrière la décision de rentrer définitivement au pays natal. Les trajectoires qu'on a enregistrées sont marquées par quelques points communs tels que la peine de la rupture familiale, les conditions pénibles de travail et la marginalisation au sein de la société d'accueil.

Le premier chapitre est consacré au cadre méthodologique de notre travail. Il consiste à : la présentation du sujet ; le choix du thème ; la problématique ; les hypothèses ; les concepts clés ; les techniques de recherche ; la présentation du terrain, la présentation des informateurs.

Le deuxième chapitre porte sur un aperçu historique du phénomène migratoire en Algérie, notamment en Kabylie. Nous nous sommes appuyés pour cela sur des lectures traitant ce fait. Cette partie comporte des sections qui présentent l'émigration algérienne (notamment kabyle) en France ; la chronologie de l'émigration kabyle externe; les raisons de l'émigration kabyle; l'influence de l'émigration sur la société kabyle; les facteurs de réussite de l'émigration kabyle en France ; la situation des émigrés kabyles en exil; le retour définitif des émigrés kabyles, les statistiques des retours définitifs entre 1972 et 1987 et enfin les raisons du retour définitif.

Le troisième chapitre a pour objet, la présentation de différentes trajectoires personnelles que nos informateurs ont vécues en milieu migratoire à travers leurs témoignages. L'analyse portera essentiellement sur les raisons de ce désir de partir en exil, ainsi que les raisons du retour définitif en Algérie. Sans oublier le vécu de ces émigrés en exil qui ont fini par envisager le retour.

Le quatrième chapitre repose sur le retour définitif de nos informateurs en Algérie. Les entretiens qu'on a réalisés montrent que leur retour était volontaire. Chacun de nos

## *Introduction générale*

enquêtés nous a livrés les raisons du retour. Certains sont rentrés après la retraite, d'autres avant.

Le cinquième chapitre est consacré principalement à une analyse des entretiens concernant le repositionnement social et économique des personnes interrogées après leur retour définitif en Algérie.

# Chapitre I

## Cadre méthodologique et théorique

---

## Introduction

Ce chapitre est consacré à la présentation du cadre méthodologique et théorique de notre travail. Nous avons tenté de restituer à la fois le cheminement de notre réflexion autour de l'objet, notre expérience ethnographique qui a mobilisé à la fois l'observation et l'entretien.

### **1-Présentation du sujet**

Ce travail consiste en une « approche anthropologique des trajectoires des émigrés kabyles rentrés en Algérie ». Notre terrain d'étude se situe dans la commune de Fréha wilaya de Tizi-Ouzou. Pour comprendre ces trajectoires, il faut prendre en considération tous les facteurs directs et indirects qui ont une relation avec les émigrés, tel que la représentation du pays d'origine et celui d'accueil, sans oublier les problèmes économiques et sociaux que l'émigré rencontre durant son parcours en exil. Durant tout le processus de notre étude, nous nous sommes également référés à la littérature qui a abordé cet objet. Nous nous sommes particulièrement focalisés sur son histoire ainsi que sur ses impacts socioéconomiques en Algérie.

A la lumière de ce que nous avons cité plus haut, et à partir des entretiens réalisés auprès de quelques anciens émigrés kabyles, nous analyserons leur vécu social et économique. Il s'agit également de mettre en lumière les rapports que ces émigrés entretiennent avec le pays d'accueil - y compris leurs pairs - et le pays d'origine (avec la culture d'origine et la famille). Du moment qu'ils ont quitté le pays d'accueil définitivement, leur décision sera prise en compte dans notre analyse. A partir de celle-ci, nous pouvons découvrir les différents milieux sociaux que l'émigré kabyle a fréquentés dans sa vie quotidienne avant et pendant son exil puis après son retour.

### **2- Choix du thème**

Nous avons choisi d'approcher cette catégorie sociale « émigré » étant donné qu'elle constitue un sujet d'actualité aussi bien international que national. Nous voulons découvrir de près les caractéristiques de la communauté des émigrés en général et de ceux qui sont rentrés définitivement dans le pays d'origine en particulier. Quant à nos objectifs, par cette recherche, nous voulons révéler le repositionnement social et économique de ces émigrés

kabyles qui ont choisi de rentrer. Ces trajectoires ont forcément induit des changements dans leur mode de vie par rapport à celui du pays d'accueil

Chaque année, le flux migratoire algérien vers l'étranger évolue. Ce qui nous pousse à chercher et voir de près les différentes particularités des pays d'accueil qui attirent la jeunesse algérienne à la recherche d'un ailleurs meilleur. D'autre part, notre étude se focalise sur les difficultés rencontrées à l'étranger au point d'envisager un retour définitif en Algérie.

Pour tout cela, nous nous sommes intéressés aux histoires de ces anciens émigrés. Nous avons recueilli leurs récits pour comprendre le sens donné à leur décision de rentrer au pays. Cet intérêt est motivé par l'incompréhension que pourrait susciter ces trajectoires dans les temps présents. En effet, actuellement le retour au pays apparaît comme un projet invraisemblable au moment où des milliers d'individus jeunes et moins jeunes tentent de traverser la Méditerranée pour rejoindre un *Eldorado* au péril de leur vie.

### **3- Problématique**

L'intérêt de cette recherche repose essentiellement sur deux questions principales. Le phénomène migratoire en Algérie depuis son apparition n'a pas cessé d'évoluer, jusqu'à ce qu'il est devenu incontrôlable par les autorités algériennes. En effet, ces dernières années, de nombreuses personnes, toutes catégories confondues (enfant, jeune, vieux) tentent de rallier illégalement l'Europe par la Méditerranée. Beaucoup périssent dans la traversée. Donc on se demande est-ce que c'est la situation économique, social et politique en Algérie qui incite le citoyen algérien à quitter son pays natal ou bien c'est le pays d'accueil qui l'attire par ses richesses et ses libertés? Ce départ, s'il venait à se réaliser, contraint l'exilé - du moins dans un premier temps - à laisser derrière lui sa famille, ses biens, le groupe d'origine...etc.

Après son retour définitif en Algérie, l'émigré kabyle réintègre son groupe d'origine. Donc est-ce qu'il a réussi à se repositionner socialement et économiquement dans son pays ?

### **4-Hypothèses**

Afin d'aborder notre étude et notamment notre enquête de terrain nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- Le Kabyle émigre principalement pour des raisons économiques à la recherche d'un travail. Il est encouragé en cela par les réussites, plus ou moins réelles, des émigrés qui n'hésitent pas à présenter le pays d'accueil comme le « pays de l'opulence et des libertés ». Cette présentation alimente l'imaginaire de ceux qui n'ont pas encore connu une expérience migratoire.

- Le déclassement des émigrés en terre d'accueil concourt à la prise de la décision de retour. Celle-ci est facilitée par les liens entretenus avec le groupe d'origine et les possibilités de réinsertion professionnelle.

## 5- Concepts clés

Dans ce chapitre nous allons définir des concepts assez importants afin d'éclairer notre travail notamment en ce qui concerne le phénomène migratoire dans la société kabyle. Nous en avons sélectionné quatre pour former le cadre conceptuel de notre étude : émigration-immigration ; lien social ; pratiques sociales.

### - Émigration-immigration

L'émigration reste synonyme d'un exil : *lyerba*, on parlera de *iyriben*, les exilés car « *l'émigration ressentie par les familles comme image dure exercée par le destin mais dans le langage courant, l'homme les désignera par l'expression « ifransiwen » mais on peut prendre la définition la plus courante pour considérer l'émigré comme un individu qui a quitté son pays en vue de satisfaire ses besoins essentiels : les besoins économiques, sociaux, psychologiques<sup>1</sup> ».*

L'émigration et immigration sont inséparables « *L'émigration ; immigration ici et émigration là sont les deux faces indissociables d'une même réalité, elles ne peuvent s'expliquer l'une sans l'autre. Ces deux dimensions du même phénomène ne sont séparées et autonomisées que de manière décisive la césure étant celle-là même qui est imposée par le partage des compétences, des intérêts et des enjeux politiques entre partenaires politiques* »<sup>2</sup> Le phénomène d'émigration inclut des caractéristiques « *Le phénomène d'émigration immigration manifeste des constantes, c'est-à-dire des caractéristiques (sociales, économique, juridiques, politiques) qui se retrouvent tout au long de son*

---

<sup>1</sup> Khellil Mohand, *L'exil kabyle*, L'Harmattan, Paris, 1979, p. 207.

<sup>2</sup> Sayad Abdelmalek, *La double absence*, Le Seuil, Paris, 1999, p.15

*histoire. Ces constantes constituent comme une sorte de fond commun irréductible »<sup>3</sup>*

L'immigration est également saisie à travers « la pensée d'Etat » qui désigne les limites territoriales d'un pays et les individus nationaux (ceux qui possèdent la nationalité du pays où ils résident) et non-nationaux (ceux qui ne possèdent pas la nationalité du pays où ils résident). *« Le phénomène migratoire en sa totalité, émigration, ne peut être pensé ne peut être décrit et interprété autrement qu'à travers les catégories de la pensée d'Etat. Ce mode de pensée est tout entier inscrit dans la ligne de démarcation, invisible ou à peine perceptible, mais dans les effets sont considérables, qui sépare de façon radicale « nationaux et non-nationaux » : soit d'une part, ceux qui ont tout naturellement ou, comme disent les juristes, qui « ont d'état » la nationalité du pays (leur pays) c'est-à-dire de l'Etat dont ils sont les ressortissants du territoire sur lequel s'exerce la souveraineté de cet Etat ; et d'autre part, ceux qui ne possèdent pas la nationalité du pays dans lequel ils ont leur résidence »<sup>4</sup>.*

Chaque individu qui a quitté son pays d'origine pour aller vivre dans un autre, se considère comme un émigré, par rapport à son pays d'origine et immigré par rapport à son pays d'accueil, *« Immigré. Les émigrés et les immigrés sont indissociablement les mêmes, qui ont quitté les pays où ils sont nés où ils ont été élevés pour s'installer dans un autre, soit qu'ils aient été chassés par la misère, les persécutions, soit qui aient été attirés par la richesse, la liberté ou la modernité du pays d'installation »<sup>5</sup>.*

#### **- Lien social**

L'individu possède des relations avec le groupe social où il vit donc nous entendons par lien social, les *« formes de relations qui lient l'individu à des groupes sociaux et à la société, qui lui permettent de se socialiser, de s'intégrer à la société et d'en tirer les éléments de son identité »<sup>6</sup>*

Alors c'est le lien ou le rapport qui lie les individus à la société. Concrètement, en ce qui concerne notre recherche, il s'agit des rapports et des relations qui lient les émigrés kabyles à leur société d'origine et à leur société d'accueil.

---

<sup>3</sup> Ibid. p. 395.

<sup>4</sup> Ibid. p. 396.

<sup>5</sup> Boudon Raymond et all., *Dictionnaire de Sociologie*, Bussiere, Paris, 2003, p.119

<sup>6</sup> Ibid. p. 307

### - Pratiques sociales

Les pratiques sociales est un ensemble de « *comportements ou d'activités envisagés dans la manière dont ils sont exercés de façon habituelle par une personne ou un groupe* »<sup>7</sup>

« *des systèmes d'actions socialement investis et soumis à des enjeux socialement et historiquement déterminés* », « *un ensemble de conduites finalisées par et pour des groupes sociaux* »<sup>8</sup>

Pour notre recherche, il s'agit des conduites, des comportements, des actions que déploient les émigrés par le biais des pratiques sociales, qui s'inscrivent quotidiennement dans les deux milieux sociaux (d'origine et étranger).

### 6-Techniques de recherche

Notre recherche a été réalisée auprès d'une population d'anciens émigrés kabyles, interrogés sur leur vécu en exil. L'enquête de terrain a été menée en 2019, dans la commune de Fréha daïra d'Azazga wilaya de Tizi-Ouzou. Le choix de terrain et de la population est lié à la proximité de certains de nos enquêtés que nous connaissions avant et dont le lieu de résidence nous a facilité nos fréquents déplacements afin de nous entretenir avec eux.

Afin de collecter des données sur le vécu social des anciens émigrés kabyles, il est nécessaire d'aller voir, d'observer de près et de communiquer avec cette catégorie sociale (en lui posant des questions) dans son espace social quotidien et cela, par le biais des méthodes qualitatives en anthropologie. « *L'enquête de type anthropologique se veut au plus près des situations naturelles des sujets - vie quotidienne, conversations -, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ contextualités, transversales visant à rendre compte ' du point de vue de l'acteur', des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones* »<sup>9</sup>.

Nous avons utilisé l'entretien semi-directif, afin de relater le point de vue de l'acteur, le

---

<sup>7</sup> Ibid. p. 416

<sup>8</sup> Bonardi Christine, et Roussiau Nicolas, *Les représentations sociales*, Dunod, Paris, 1999, p. 102.

<sup>9</sup> Olivier de Sardan, J.P. , « L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologiques et recommandations à usage des étudiants », (LASDEL) Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement, Travaux n°13, Niamey, Octobre, 2003, p.31.

déroulement de sa vie quotidienne dans son milieu social de fréquentations. En effet, « l'enquête par entretien est ainsi particulièrement pertinente lorsque l'on veut analyser le sens que donnent les acteurs à leurs pratiques, aux événements dont ils ont pu être les témoins actifs ; lorsque l'on veut mettre en évidence les systèmes de valeur et les repères normatifs à partir desquels ils orientent et se déterminent »<sup>10</sup>.

Nos entretiens ont été réalisés avec six anciens émigrés kabyles. Le septième était membre de la commission chargée de la réinsertion des émigrés algériens rentrés définitivement de France. Par la suite, après avoir terminé l'enregistrement des entretiens, nous avons procédé à la transcription de ces derniers afin d'analyser les propos recueillis. L'accent est mis sur les priorités narratives de l'échantillon, étant donné qu'ils constituent la partie empirique de notre recherche. Enfin, nous avons entamé la rédaction de notre recherche.

## **7- Présentation du terrain**

La commune de Fréha est rattachée administrativement à la Daira d'Azazga, Wilaya de Tizi-Ouzou. La date de sa création remonte à l'indépendance de l'Algérie, selon l'ordonnance n°63-421 du 28-10-1963 portant réorganisation territoriale des communes, modifiant l'ordonnance n°63-189 du 16-5-1963. La commune de Fréha qui dépendait avant 1957 de la commune d'Azazga a regroupé à sa création deux anciennes communes créées en 1957 à savoir : Fréha et Kahra avec 4 centres municipaux (Aghribs, Ait Ouchene, Taguercift et Tala Tgana).

### **7-1-La situation géographique de Fréha**

La commune de Fréha est située à 130 Kms à l'est d'Alger, et à 30 Kms du chef-lieu de la Wilaya de Tizi-Ouzou. Elle est délimitée comme suit :

Au nord par la commune d'Aghribs, à l'est par la commune d'Azazga, au sud par les communes de Tizi Rached et Mekla, à l'ouest par les communes de Ouaguenoun et Timizart. Elle s'étale sur une superficie de 68,55Km<sup>2</sup>.

La commune est composée de 22 villages, à savoir :Azrou, Ait Bouali, Ichariouene,

---

<sup>10</sup> Blanchet Alain et Gotman Anne, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, Coll. 128, Nathan, 1992, p. 27.

Timerzouga, Tala-Tgana, Adjarar, Tikharbine, Baâgou, Melaghni, El Madjen, Taguercift, Kahra, El Hamri, Imzizou, Guendoul, Nezla, Tadoukart Oujedjiddh, Ikherbane, Freha, Boubzara, Lazib Bouhmil, Ait M'hand<sup>11</sup>.

Au dernier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH 2008), la commune de Fréha comptait 24.228 habitants.

## **7-2- La commune de Fréha et la guerre de libération nationale (1954-1962)**

A l'instar de toutes les localités d'Algérie, la commune de Fréha était à l'avant-garde de l'appel du premier novembre 1954. Dépendante de la région 3 secteur 3 et zone 3, elle a pu marquer son histoire avec plus de 303 chahids qui se sont sacrifiés pour l'indépendance du pays. Parmi les grandes batailles qu'a connues la région, on peut citer la bataille de « Thachivount » qui s'est déroulé le 8 octobre 1959.

Cette bataille, survenue en pleine opération « Jumelles » et qui a duré plus de 24 heures, a vu intervenir en plus des troupes terrestres de l'armée coloniale, l'artillerie lourde (T6, moranes jaune et noir, hélicoptères de type Sikorsky et Banane etc.). La bataille qui a débuté le 8 octobre s'est achevée le lendemain 9 et s'est soldée par des pertes lourdes de chaque côté. Elles ne furent pas évaluées du côté français, parce que les corps ont été récupérés et transportés jusqu'au port militaire. Par contre les pertes en moudjahidine furent estimées à vingt deux (22) chouhada et cinq (05) blessés faits prisonniers sur un total de 27 combattants composant la section.

Au début de la bataille, l'armée française a utilisé, des villageois comme bouclier pour tenter de pénétrer dans la forêt. Ce qui a causé le décès de sept (07) civils en plus des 22 de la section des moudjahidine. Il y aura donc au total 29 chahides qui sont tombés au champ d'honneur durant cette célèbre bataille.

La mémoire collective a gardé en souvenirs ces faits marquants de la région. Des stèles furent érigées à la mémoire des chouhada morts durant la guerre de libération. Elles sont visibles dans différents villages et au chef-lieu de la commune où un monument est construit au centre de la ville.

---

<sup>11</sup> Décret n°84-365 du 01-12-1984 fixant la composition, la consistance et les limites territoriales des communes modifié

## **8- Présentation des profils enquêtés**

En plus de l'observation, notre enquête a porté sur une population de sept personnes avec qui nous avons réalisé des entretiens concernant leur vécu social et économique durant et après leur séjour en exil. La durée de l'entretien varie selon les enquêtés. La langue de l'échange est choisie par eux. Nous présentons dans ce qui suit leurs profils respectifs.

### **- L'informateur N°1 : A**

Âgé de 78 ans, retraité après avoir exercé comme maçon. Il est parti en France en 1971 et rentre définitivement en Algérie en 1987 à l'âge de 45 ans. Il n'est pas instruit. Cadet de la fratrie, il a trois sœurs. Il perd son père alors qu'il avait deux ans, une année après sa mère se remarie. Il a été élevé par son grand père et son oncle. Il s'est marié deux fois. Avec sa première épouse il a eu deux enfants morts à l'âge de 2 et 1 ans. Avec la deuxième, il a eu 9 enfants. Il habite au village Baâgou, commune Fréha. L'entretien a duré deux heures en langue kabyle. Il s'est déroulé dans le domicile de notre interlocuteur.

### **- L'informatrice N°2 : W**

Âgé de 61 ans, elle maîtrise plusieurs métiers mais principalement manager et propriétaire d'un restaurant. Titulaire d'un diplôme universitaire en sciences économiques, cette ancienne émigrée est partie en France en 1976 à l'âge de 17ans. Elle rentre définitivement en Algérie en 2017 à l'âge de 59 ans. Elle est la cadette de sa fratrie qui se compose de deux filles et trois garçons. Elle s'est mariée à l'âge de 17ans avec un émigré, elle a trois enfants. Originnaire du village Azrou, elle a grandi à Alger. L'entretien, réalisé au domicile de notre interlocutrice, a duré une heure, principalement en langue française.

### **L'informateur N°3 : F**

Âgé de 83 ans, retraité, après avoir été ouvrier dans une usine de produits chimiques (Sika). Il est parti en France en 1952 à l'âge de 15ans. Il rentre définitivement en 1982 à l'âge de 45 ans. Il n'est pas instruit. Il est l'aîné d'une fratrie de six membres. Son père est mort quand il avait 15 ans. Il est marié et a quatre enfants. Il habite au village Tala Tgana. L'entretien qui s'est déroulé à son domicile a duré 50 minutes en langue kabyle.

**L'informateur N°4 : L**

Âgé de 83 ans, il est retraité, après avoir travaillé dans une usine de produits chimiques. Il est parti en France en 1965 à l'âge de 28 ans. Il est rentré définitivement en 2000 à l'âge de 63 ans. Il n'est pas instruit. Il est l'aîné de la fratrie et père de sept enfants. Il habite au village, Tala Tgana. L'entretien, enregistré dans son domicile, a duré 50 minutes. La langue d'échange est le kabyle.

**L'informateur N°5 : C**

Notre interlocuteur, âgé de 82 ans, a occupé des postes de haut fonctionnaire de l'Etat pendant des années. Diplômé de sociologie à Paris, il repart en France en 1970 à l'âge de 32 ans. Quatre ans après, il rentre définitivement au pays. Il occupera ensuite le poste de responsable de projets à l'usine ENEL d'Azazga. Les informations recueillies auprès de lui portaient essentiellement sur la politique de réinsertion des émigrés rentrés en Algérie dans les années 1970 et 1980. L'entretien a duré deux heures, principalement en langue française. Il a eu lieu dans le bureau d'un parent de notre enquêté à Azazga.

**L'informateur N°6 : M**

Âgé de 68 ans, retraité, dans le secteur industriel public. Il a travaillé à l'ENEL (entreprise nationale spécialisée dans l'électro-industrie). Il est titulaire d'un magistère en gestion technique de formation de base. Il obtient son bac en 1971, puis suit des études d'ingénieur dans le pétrole de 1972 à 1977. Actuellement, il travaille dans le secteur privé comme expert-consultant en industrie. L'entretien a porté sur la politique de réinsertion des émigrés rentrés dans les années 1970 et 1980. Il est le seul interlocuteur qui n'a pas émigré. L'enregistrement a duré 40 minutes dans son bureau d'étude à Tizi-Ouzou.

**L'informateur N°7 : S**

Âgé de 42 ans, il est parti en France en 2002 à l'âge de 24 ans. Cinq ans après, il rentre définitivement en Algérie. Il est l'aîné d'une fratrie de trois frères et deux sœurs. Marié, il est père de trois enfants. L'entretien a duré 50 minutes dans son lieu de travail à Fréha.

### Conclusion

L'enquête, menée auprès des anciens émigrés rentrés au pays, nous a servi à approcher une catégorie méconnue et ignorée. L'expérience ethnographique du terrain nous a permis à échanger avec nos interlocuteurs parfois dans leurs domiciles mêmes où nous avons été accueillis chaleureusement. Les profils de nos enquêtés nous ont révélés des trajectoires diverses. Nous nous sommes préparés à cette diversité en construisant notre dispositif d'enquête sur des questions et des hypothèses qui nous ont servi de fil conducteur tout le long du travail de terrain.

## Chapitre II

# Histoire de l'émigration kabyle

---

## Introduction

Ce chapitre se concentre sur l'émigration des Kabyles, notamment vers la France. Jusqu'aux années 1950 et 60 la Kabylie se caractérise par une économie familiale dont les ressources sont tirées essentiellement de la culture de la terre. Devant la pauvreté de la région, une alternative s'offrait alors aux paysans celle de l'émigration notamment en France.

### 1-Aperçu historique sur l'émigration kabyle

La Kabylie, région peuplée et pauvre économiquement, a été depuis des siècles pourvoyeuse en main d'œuvre. L'économie paysanne dont la famille constitue l'unité principale ne pouvait assurer qu'une subsistance. « *Dans une économie fondée sur des unités de production de type familiale sans division du travail autre que sexuelle, tout le monde étaient agriculteurs. Si bien que toute l'organisation sociale et politique dépendait de l'agriculture, que toute la vie des hommes étaient rythmée par les étapes du calendrier agricole, que toute l'idéologie elle-même était gouvernée par la culture de la terre et centrée sur la valeur dominante de sa fécondité* »<sup>12</sup>. Les mouvements de mobilité se conjugaient alors avec la fin des travaux agricoles. Ils revêtaient ainsi un caractère saisonnier. Comme c'est le cas des nombreux colporteurs qui sillonnaient différentes régions d'Algérie et du Maghreb à la quête de débouchés pour leurs marchandises. Cette mobilité prit le chemin du nord dès que les premiers migrants partent pour travailler en France. De là, on distingue deux types d'émigration : interne et externe.

#### 1-1- Les types d'émigration kabyle

##### 1-1-1-L'émigration interne

Durant son histoire, la société kabyle a connu une émigration interne pour satisfaire ses besoins économiques et sociaux. Un membre de la famille était fréquemment missionné pour aller travailler ailleurs dans d'autres régions algériennes ou maghrébines et dans différents domaines comme l'agriculture, la construction, le colportage, le commerce. « *Chez les Kabyles, un des membres de la famille s'expatrie toujours. Momentanément pour aller chercher fortune* »<sup>13</sup>. La présence de Kabyles dans les autres régions d'Algérie

---

<sup>12</sup> Lacoste-Dujardin Camille, *Un village Algérien structure et évolution récente*, S.N.E.D, Alger, 1976, p. 95

<sup>13</sup> Daumas M. et Fabar M., *La grande Kabylie, études historiques*, Paris, Hachette et Cie.1847, p. 26

remonte même à des siècles. La densité de la Kabylie et sa géographie montagneuse ne laissaient pas le choix à ses habitants. « *On peut faire remonter jusque sous l'empire turc, les pratiques migratoires des Kabyles vers les grandes villes d'Algérie ; il existe d'importantes communautés kabyles installées depuis très longtemps à Alger, Oran, Constantine, la Vallée de Chellif...Ce n'est qu'à la fin des années 40, que vont être touchées, de façon importante, par l'émigration, d'autres régions d'Algérie comme les Aurès, les Plateaux constantinois et certaines Oasis du Sud* »<sup>14</sup>.

La Mitidja est l'une des régions agricole d'Algérie où un nombre important de Kabyles se sont déplacés pour travailler dans les fermes. « *Dès le XIV<sup>e</sup> siècle, la Kabylie fournit à la Mitidja une partie non négligeable de ses travailleurs agricoles* »<sup>15</sup>. La Kabylie se présentait il y a des siècles déjà comme l'une des régions qui fournit des bras en grand nombre et en temps réguliers. « *Les mouvements de population d'une certaine importance se déroulent à l'intérieur du Maghreb, la Kabylie étant, déjà, le centre de l'émigration la plus nombreuse et la plus persistante* »<sup>16</sup>.

A côté de l'agriculture, les Kabyles pratiquent aussi le commerce hors de leurs villages. Les besoins en produits divers comme les grains, les étoffes, etc. contraignaient les paysans montagnards à prélever de leurs récoltes une partie destinée au troc. Elle était transportée sur des dos d'ânes et de mulets vers les marchés de l'intérieur du pays et les villes. La marchandise kabyle échangeable par excellence est l'huile d'olive. Produite en quantité plus ou moins suffisante selon les saisons, cette denrée était prisée par les populations hors de Kabylie. « *Les olives d'excellente qualité entrent pour une grande part dans la nourriture des Kabyles; mais il en reste énormément à vendre soit comme fruit, soit comme huile. Celle-ci s'exporte dans des peaux de bouc, à Alger, à Bougie, à Dellys, à Sétif, sur tous les marchés de l'intérieur* »<sup>17</sup>.

### 1-1-2-L'émigration externe

Les Kabyles après leur expérience avec l'émigration interne, ont voyagé plus loin pour une émigration externe, c'est-à-dire hors de l'Algérie. La France, alors puissance colonisatrice, est la première destination dans un cadre de travail fait-il le souligner. En

---

<sup>14</sup> Direche-Slimani Karima, *Histoire de l'émigration kabyle en France au XX<sup>e</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1997, p.15

<sup>15</sup> Temime Emile, « *Des Kabyles à Marseille. Une migration précoce et durable* » L'Harmattan | *Confluences Méditerranée* 2001/4 - N°39, p.120

<sup>16</sup> Ibid.

<sup>17</sup> Daumas M. et Fabar M. op.cit. p. 25.

effet, des familles entières recoururent à l'exil notamment vers la Syrie, le Maroc et la Tunisie pour ne pas vivre sous l'autorité du conquérant français. L'émigration en France est de caractère ouvrier et recouvre la période coloniale et les décennies qui suivirent l'indépendance de l'Algérie. « *L'émigration est un phénomène inhérent au fait colonial. Elle constitue l'un des problèmes grave légués à la Nation par le colonialisme* »<sup>18</sup>.

L'émigration kabyle est un fait lié à l'histoire de l'empire colonial français. La France s'est en effet servie de ses colonies pour parer au déficit en main d'œuvre durant certaines phases de son histoire. Les Algériens et notamment les Kabyles furent les premiers travailleurs coloniaux à connaître l'expérience du travail en Métropole. Les premiers départs vers la France coïncident avec les famines et les misères notamment en Kabylie à la fin du 19<sup>e</sup> siècle. La représentation du Kabyle et sa réputation de travailleur discipliné avaient favorisé le recrutement d'ouvriers pourtant non qualifiés aux tâches exercées dans les usines et les manufactures françaises. « *Les premiers contingents d'émigrés kabyles furent "envoyés" en France par l'administration coloniale et les Kabyles fournirent, un temps, une main d'œuvre docile* »<sup>19</sup>.

## **1-2-Chronologie de l'émigration kabyle externe**

L'émigration kabyle externe est passée par des phases importantes dans son histoire. Depuis, son apparition, à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux temps présents, son évolution est lié aux événements historiques que l'Algérie et la France ont connus : la domination coloniale, l'essor de l'économie capitaliste, les deux guerres mondiales et la nature des relations entre les deux pays après l'indépendance.

### **1-2-1- De la fin du 19<sup>e</sup> siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale**

Le phénomène d'émigration en France est le produit de l'histoire coloniale de ce pays. En Kabylie, après l'écrasement de l'insurrection de 1871 et la répression qui s'en est suivie (séquestre des terres, sanctions pénales et économiques, déportations, etc.), la région s'est retrouvée dans une misère absolue. Elle concentre ainsi l'image d'une Algérie déstructurée et ruinée par la violence des armes et de l'administration françaises. La faillite qui a touché des milliers de paysans gonfle les contingents des désœuvrés et contraint de nombreux

---

<sup>18</sup> Alimazighi Kamel, *Les émigrés Algériens de retour au pays du rêve à la réalité*, Office des publications Universitaire, 1993, p. 29

<sup>19</sup> Mahé Alain, *Anthropologie historique de la Grande Kabylie : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle : histoire du lien social dans les communautés villageoises*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1994, p.309

parmi eux à errer ou à migrer vers les centres urbains et les fermes pour louer leurs bras. Ils feront partie de ces innombrables sous-prolétaires à la quête de revenus pour survivre et faire survivre leurs familles. Cette masse était alors éligible à être employée par l'économie capitaliste en quête de main d'œuvre bon marché. La France se tourne en premier vers sa principale colonie de surcroît la plus proche géographiquement pour recruter des ouvriers dont les usines et les mines françaises avaient grand besoin. Aidés par l'imagerie industrielle produite sur eux, les Kabyles étaient particulièrement recherchés pour occuper les postes à pourvoir. *« C'est la Kabylie qui a fourni les premiers contingents d'émigrés nord-africains en France. Le mouvement migratoire commence après l'écrasement de l'insurrection kabyle de 1871 et devient significatif au début du XX<sup>e</sup> siècle »*<sup>20</sup>. Avant les premiers départs, de nombreux Algériens traversaient la Méditerranée en travaillant sur les bateaux de marchandises. La découverte de la Métropole n'était donc pas le fait des premiers ouvriers émigrés. *« Il est évident que les passages d'Algérie en France ne sont pas tout à fait nouveaux au début du XX<sup>e</sup> siècle, que l'on trouve à Marseille, bien avant 1900, la présence de quelques Algériens, convoyeurs de bétail, domestiques ou colporteurs (et, parmi eux, déjà, une forte dominante kabyle) »*<sup>21</sup>.

Dans un premier temps, le patronat français a fait venir les Kabyles, pour les employer dans les huileries et les savonneries de Marseille ainsi que dans des raffineries. La Kabylie du Djurdjura était la première région à fournir une main-d'œuvre. Les premiers ouvriers émigrés sont issus des communes mixtes du Djurdjura (Michelet/Ain el-Hammam), de Fort-National de (Larbaa Nat Iraten) et de Draâ el-Mizan. *« En 1914, on compte déjà 13 000 Algériens en France, dont plus de 10 000 sont originaires de Kabylie. Le patronat français est alors très vite friand de cette main-d'œuvre docile et acharnée au travail. En 1906-1907, on fait venir les Kabyles pour briser la grève des ouvriers italiens (!) dans les huileries et les savonneries de Marseille »*<sup>22</sup>. Sayad cite opportunément le texte de Masqueray, écrit en 1884, rédigé en ces termes : *« En cas d'excès des forces vives, des milliers d'ouvriers kabyles et Chaouia iraient offrir leurs bras en France à la place des Italiens et des Espagnols »*<sup>23</sup>. L'activité minière était également demandeuse d'une main d'œuvre exploitable à merci. Le Nord de la France qui était en plein boom minier vit alors la venue d'ouvriers algériens. *« La venue de migrant d'Algérie dans la région du Nord avait été impulsée par l'activité minière. Ce fut en 1909 que la compagnie de courrière*

<sup>20</sup> Direche-Slimani Karima, op.cit. p.1

<sup>21</sup> Temime Emile, op.cit. p.120

<sup>22</sup> Ibid. p. 1

<sup>23</sup> Sayad Abdelmalek, *L'immigration algérienne en France*, Editions Entente, 1984, p. 43

*recruta plusieurs centaines de Kabyles pour travailler dans certaines de ses exploitations »<sup>24</sup>.*

Cette émigration n'était pas durable dans ses premières années. Les nombreux Kabyles partis pour travailler en France sont restés des paysans attachés à leurs terres et à leur vision du monde. La plupart était d'ailleurs missionnée par le chef de la famille afin de gagner de l'argent et acheter ou racheter une parcelle de terre, une paire de bœufs, construire une maison ou rembourser une dette. Les séjours ne duraient pas et étaient même ajustés au calendrier agricole<sup>25</sup>. Cela n'empêcha pas l'augmentation du nombre de migrants encouragés en cela par les expériences concluantes des premiers émigrés. En effet, la peur d'un ailleurs inconnu a reculé après les récits des premiers partants et les images ramenées de France. « *A Marseille, il y aurait déjà plus de deux mille ouvriers kabyles en 1912. En 1914, dans certaines entreprises, ils forment la moitié du personnel ouvrier. Et les raffineries de Saint-Louis prévoient le recrutement de 460 Kabyles, alors que l'effectif habituel de l'entreprise ne dépasse pas de beaucoup les 600 personnes !* »<sup>26</sup>.

A la veille de la Première Guerre mondiale, le recrutement des ouvriers candidats à l'émigration s'est élargi à d'autres localités de la Kabylie après que quelques communes aient été le principal bassin ouvrier. D'autres localités de la Soummam deviennent aussi des pourvoyeuses de main d'œuvre. « *Sans doute le recrutement des travailleurs est-il resté très localisé. Les premiers immigrés provenaient surtout de la Grande Kabylie, pour l'essentiel des «communes mixtes» d'Aïn el-Hammam (Michelet), de Larbaa (Fort-National), de Dra el-Mizan et de Guergour (La Fayette). Mais, à la veille de 1914, il s'est largement étendu à la Petite Kabylie<sup>4</sup>. Et c'est encore dans ces régions d'ancienne émigration que l'on va surtout continuer à recruter après 1918* »<sup>27</sup>.

### **1-2-2-L'émigration entre les deux guerres mondiales**

Après la Première Guerre mondiale (1914-1918) la majorité des émigrés algériens sont des Kabyles. Leur recrutement dans quelques entreprises se caractérise par des regroupements de travailleurs originaires de mêmes communes. « *La poursuite de*

---

<sup>24</sup> Genty Jean-René, Actes du colloque, *L'émigration algérienne en France, en hommage à Abdelmalek Sayad*, p.102

<sup>25</sup> Voir à ce sujet Sayad Abdelmalek, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.15, 1977.

<sup>26</sup> Temime Emile, op.cit. p.122

<sup>27</sup> Ibid.

*l'émigration en provenance de Kabylie, les motifs de départ n'étant guère modifiés après 1918, ensuite par l'habitude prise par les entreprises de recruter leur personnel par cooptation, habitude qui persiste et qui se traduit par un regroupement de travailleurs issus des mêmes communes dans un certain nombre d'entreprises (l'exemple des raffineries de sucre est là encore tout à fait remarquable). Ce type de recrutement jouant sur les solidarités villageoises »<sup>28</sup>.*

La Grande guerre avait amplifié les départs en France. La mobilisation de dizaines de milliers de travailleurs français sur les fronts avait privé beaucoup de secteurs de leur main d'œuvre. Leur emplacement par des travailleurs algériens avait grandement compensé ce manque. Pendant et après la guerre, les Kabyles occupaient la plupart des postes de travail. « *La guerre, écrit René Gallissot, avait généralisé les départs à l'échelle de l'Algérie, mêlant Arabes et Kabyles selon les distinctions coloniales ; l'après-guerre rétablit la prééminence kabyle (plus de 80% de Kabyles en 1923) »<sup>29</sup>. Une enquête réalisée en 1923 corrobore ce constat. En effet ses résultats «indiquaient que la très grande majorité de migrants sont recensés dans les communes de l'arrondissement de Tizi-Ouzou »<sup>30</sup>.*

### **1-2-3-L'émigration pendant et après la Seconde Guerre mondiale**

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les Kabyles sont contraints d'arrêter leur émigration vers la France. Des retours vers la Kabylie sont alors enregistrés en grand nombre. L'occupation de la France par l'Allemagne nazie et l'instauration du régime répressif de Vichy n'encourageaient pas ce mouvement migratoire. Par ailleurs, les migrants avaient déjà gagné des revenus leur permettant de revenir dans leurs villages. « *L'importance des revenus procurés par l'immigration ouvrière et la dépendance qui en résulte ont fait l'arrêt de l'émigration durant la seconde guerre mondiale et le retour en Kabylie »<sup>31</sup>.*

Les vagues migratoires algériennes s'accélérent après cette guerre pour voir leur nombre tripler. « *La grande migration, qui débute en 1946, modifie radicalement les données*

---

<sup>28</sup> Ibid. p.124

<sup>29</sup> Cité par Temime Emile, ibid. p.123

<sup>30</sup> L'enquête de l'été 1923 fut réalisée par les services sur instruction du ministre de l'intérieur. Elle avait pour objet de recenser intégralement les Nord-africains présents en métropole. Réaliser sous la pression du grand colonat algérien, elle préleva à des mesures restrictives opposées à la circulation entre les deux rives de la Méditerranée. Voir, Genty Jean-René, op.cit p. 100.

<sup>31</sup> Ibid. p. 337.

existantes. En dix ans, la population algérienne en France va tripler »<sup>32</sup>.

#### **1-2-4-L'émigration à la veille de la guerre de libération algérienne**

Depuis son apparition en Kabylie, le phénomène migratoire se caractérisait par une émigration temporaire de travail, d'homme seul, laissant femmes et enfants au pays. Mais à partir, de 1950 commence l'émigration féminine par le regroupement familiale pour rejoindre l'époux. Les femmes commencent alors à se déplacer en France « *et plus particulièrement dans le département du Nord, entre 1950 et 1962, pour rejoindre leurs époux, travailleurs temporaires. Ces femmes étaient au nombre de 5000 en 1954 et 30 000 en 1962 [...]. La migration de ces femmes est inéluctablement réduite au simple constat de regroupement familiale* »<sup>33</sup>.

#### **1-2-5-L'émigration kabyle pendant la guerre de libération (1954-1962)**

Nous pouvons estimer le nombre des Kabyles qui résident en France, lors du déclenchement de la guerre de libération nationale en 1954 à plus de 200 000. « *L'émigration algérienne atteindra 212000 personnes en 1954, dont plus de la moitié est kabyle* »<sup>34</sup>.

La peine de l'émigration qui a été créée par le fait colonial, a été un des principaux sujets du congrès de la Soummam tenu au mois d'août 1956. La création de l'U.G.T.A. (Union Générale des Travailleurs Algériens) en février 1956 avait elle-même comme objectif la défense de ces ouvriers expatriés. Les résolutions de la Soummam placent la condition des ouvriers émigrés dans le contexte de la domination coloniale. « *Le texte adopté à l'issue de cette réunion aborde la question de l'émigration en la présentant comme conséquence de l'occupation coloniale de l'Algérie* »<sup>35</sup>. La naissance du syndicat engagé dans la lutte de libération est appréhendée comme « *l'expression de leur désir [des travailleurs] impatient de prendre une part plus active à la destruction du colonialisme, responsable du régime de misère, de chômage, d'émigration et d'indignité humaine* »<sup>36</sup>.

Le congrès de Tripoli tenu au mois de juin 1962 aborde également la question migratoire

---

<sup>32</sup> Temime Emile, op.cit. 125

<sup>33</sup> Dahmani Fatiha, *Actes du colloque, L'émigration Algérienne en France, en hommage à Abdelmalek Sayad*, Ibid. p.119

<sup>34</sup> Direche-Slimani Karima, op. cit. p. 2

<sup>35</sup> *Textes fondamentaux du FLN (1954-1962)*. Ministère de l'information et de la culture Alger, 1979, p.18-19

<sup>36</sup> Ibid.

notamment après l'amplification des départs pendant la guerre et l'appréhension de leur augmentation après l'indépendance. Les autorités algériennes regardaient le phénomène migratoire comme un palliatif au chômage de masse qui touchait les villes et les zones rurales. Elles redoutaient en même temps une hémorragie qui privera le pays d'une main d'œuvre nécessaire aux différents programmes de développement qu'elles comptaient lancer en vue de sortir la société de l'état de misère social et économique légué par le colonialisme. « *Les conséquences sociales apparaissent également dans la non-intégration au circuit économique de deux millions et demi d'Algériens -990 000 chômeurs totaux et partiels dans les villes, 1million et demi d'inemployés à la campagne - l'exode rurale, l'émigration de 400 000 Algériens vers la France* »<sup>37</sup>.

### **1-2-6-L'émigration kabyle de l'indépendance de l'Algérie aux années quatre-vingts**

Les vagues migratoires algériennes évoluent vite après l'indépendance. Elles sont marquées par une chute après l'arrêt de l'émigration officielle en 1973 jusqu'aux années quatre vingt. « *Après l'indépendance de l'Algérie le mouvement migratoire vas s'accélérer ; de 350 000 personnes en 1961, il atteint près de 900 000 personnes environ en 1975, après les décisions algérienne (1973) et française(1974) d'arrêter l'émigration /immigration* »<sup>38</sup>. Les années de croissance économique soutenue durant les années cinquante et soixante en France ont en effet favorisé le recrutement en grand nombre d'ouvriers algériens. La crise économique qui va affecter la France aux débuts des années soixante-dix a ralenti considérablement la tendance haussière de l'émigration. « *Durant la période d'expansion économique qui va des environs de 1950 au alentour de 1970, cette main d'œuvre algérienne a fortement contribué aux activités de production dans divers secteurs de l'économie française* »<sup>39</sup>.

En 1980, lors d'une conférence de presse suite à l'accord franco-algérien du 18 septembre 1980, les autorités françaises estiment le nombre des immigrés algériens comme suit : « 285 000 ont plus de 18ans de séjour en France ; 207 00 ont plus de 10ans de séjour ; 198 00 ont moins de dix ans de séjour en France »<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> Ibid. p. 71.

<sup>38</sup> Direche-Slimani Karima, op.cit. p.2

<sup>39</sup> Alimazighi Kamel, op. cit. p. 4

<sup>40</sup> Le Masne Henri, *Le retour des émigrés algériens*, O.P.U. Alger, 1982, p.33

## **2-L'impact de l'émigration sur la société kabyle**

L'émigration a indéniablement impulsé des changements de toute sorte dans la société kabyle. La socialisation dans le pays d'accueil a fait naître de nouveaux modes de vie que les migrants ont transmis à leurs familles et proches. Le caractère salarial du travail de l'émigré a provoqué des bouleversements dans les rapports sociaux et l'économie traditionnelle.

### **2-1- L'apprentissage du salariat**

Le salariat est un type de paiement régulier de la part d'une entreprise ou d'une usine, versé pour un travail. Le phénomène migratoire a transféré les structures économiques des kabyles, d'une économie familiale basé sur la culture de la terre vers une économie basée sur le travail salarié. L'émigration a donc accéléré « *la transition de l'économie d'autosubsistance familiale organisée autour de la famille en tant qu'unité productive - possédant des moyens de production : terre animaux et outils - à une économie basée sur le travail salarié* »<sup>41</sup>. De nouveaux comportements de consommation, la construction de maisons sur le style européen et l'autonomisation de l'individu ont largement entamé les structures traditionnelles. L'attrait du mode de vie de l'émigré a suscité des conduites d'imitation à travers lesquelles le projet de partir en France ou ailleurs devient l'élément central du plan de vie de nombreux Kabyles. « *L'apprentissage du salariat va contribuer aux départ inéluctables et à présenter l'émigration comme source de revenus la plus substantielle et la plus rentable pour la Kabylie* »<sup>42</sup>.

### **2-2- Déclin du paysannat**

Dans le village kabyle, un homme marié est responsable de sa famille et de sa terre. Les départs massifs en France et dans les villes algériennes ont privé l'économie traditionnelle de sa main d'œuvre constituée des bras appartenant à la famille. Il est vrai que ce déclin était perceptible du temps de la colonisation. Les effets de l'économie capitaliste conjugués à la violence du système colonial avaient déjà mis à rude épreuve le paysannat<sup>43</sup>. La terre n'étant plus un outil de production privilégié, elle perd par là même sa valeur symbolique qui représentait un des fondements des structures paysannes. « *Dans certains régions et*

---

<sup>41</sup> Ibid. p. 206

<sup>42</sup> Direche-Slimani Karima, *op. cit.* p.49.

<sup>43</sup> Voir à ce sujet, Bourdieu Pierre et Sayad Abdelmalek, *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, 1964.

villages ou les bonnes terres cultivables étaient si rares, ces départs massifs des hommes laissant vieillards femmes et enfants, ont entraîné en grande partie la désaffection et l'abandon du travail de la terre »<sup>44</sup>. L'univers paysan, qui était basé sur les valeurs de l'honneur défendus par les hommes, a donc perdu de son sens du fait du dépeuplement que de nombreux villages avaient connu suite à l'émigration. « Un bon nombre d'hommes mariés et pères de famille sont partis en immigration en laissant la responsabilité de leurs familles à un parent masculin (père, oncle, frère) ou à la seule mère épouse »<sup>45</sup>.

### 2-3- Émigrer pour résister

L'attachement à la terre caractéristique des paysans a conduit de nombreux Kabyles à migrer afin de sauver ou récupérer le patrimoine foncier de la famille. Le système colonial qui avait provoqué des dépossession à grande échelle a ruiné ou appauvri des familles entières. La sauvegarde de leur intégrité reposait essentiellement sur la terre comme élément de cohésion sociale et ressource économique. Perdre sa terre équivaut à perdre son enracinement dans un village et une tribu. C'est ainsi que le travail en France est intervenu comme une échappatoire au déracinement. Afin de sauver sa terre, le Kabyle devait la quitter et partir en métropole pour travailler péniblement et ramasser la somme d'argent suffisante qui réglerait les dettes de ses terres séquestrées. On peut dire alors que le phénomène d'émigration est une résistance culturelle menée par les Kabyles « Des expropriations, qui touchent lourdement la Kabylie au lendemain de l'insurrection de 1871. La dépossession de la terre accentue la paupérisation des zones montagnardes et crée les conditions d'une prolétarianisation excessive, source elle même de la grande migration »<sup>46</sup>.

### 2-4- L'image de l'émigration

Les Kabyles émigrent essentiellement pour des raisons économiques, à la recherche d'un travail. Ce phénomène migratoire, devenu important dans les villages, résulte des différentes politiques coloniales qui ont favorisé des rapports de domination au détriment des paysans. En Kabylie, il n'y a pratiquement pas un seul village qui n'ait connu l'émigration notamment en France. La quête de revenus pour vivre a conduit les montagnards à quitter leur patrie et à accepter des conditions de vie pénibles. La

---

<sup>44</sup> Dahmani Fatiha, op.cit. p.123

<sup>45</sup> Ibid.

<sup>46</sup> Temime Emile op. cit. p.125

dominance kabyle parmi les émigrés algériens était, comme nous l'avons vu plus haut, le miroir de l'image du Kabyle diffusée par de nombreux auteurs et administrateurs coloniaux au point de construire un « mythe kabyle ». Les vagues successives de migrants kabyles, et leur conduite au travail jugée irréprochable par les patrons, ont contribué à l'entretien de cette image. *« L'émigration participe aujourd'hui à la pérennisation du « mythe kabyle. Le départ de "pionniers" date du début du vingtième siècle et le phénomène s'est accru de façon régulière sans quasiment aucune interruption, prenant des formes différentes au gré de la péripétie de l'histoire des relations entre la France et l'Algérie. Il n'est pas un village, pas une famille (ou presque) qui n'ait pas eu par le passé n'a actuellement un émigré en France »*<sup>47</sup>.

Au-delà de l'impact sur l'économie rurale et paysanne, l'émigration fait partie de l'imaginaire des Kabyles. Ce thème revient souvent dans les discussions au sein des familles ou dans les espaces publics. Les images produites sur l'ailleurs et notamment sur la France sont confrontées même à la réalité vécue au pays. L'exil renvoie également aux dures conditions de vie de l'émigré contraint de se séparer de sa famille et de ses proches de longues années entrecoupées seulement par les congés annuels. Cette réalité est chantée par de nombreux artistes qui ont exprimé la douleur ressentie loin des siens. *« L'émigration a constitué un fait social important dans l'ensemble de la société kabyle. C'est ainsi que la littérature abondante qui a illustré la vie sociale en Kabylie traite du phénomène de l'émigration, tels que les romans de Mouloud Feraoun et de Mouloud Mammeri. Par ailleurs, les effets de l'exil constitue un objet central de la chanson kabyle interprétée par plusieurs chanteurs dont Slimane Azem, Hnifa, Allauoa Zerouki, Mouhand Said Oubelaid, Cheikh Lhasnaoui, Lounis Ait Menguellat, Idir, Akli Yahyaten, etc. »*<sup>48</sup>.

### **3-Les facteurs de réussite de l'émigration kabyle en France**

#### **3-1-Les voyages et la maîtrise du travail d'atelier**

Le travail dans le commerce de colportage et la maîtrise de métiers d'artisanat et d'atelier, ont aidé les Kabyles à voyager sur de longues distances dans les régions d'Algérie et au Maghreb. Ceci a également facilité leur émigration en France et leur vie

---

<sup>47</sup> Couedel Richard, *Actes du colloque, L'émigration Algérienne en France en Hommage à Abdelmalek Sayad*, op. cit. p.192

<sup>48</sup> Kinzi Azedine, *Tajmaât du village Lqelâa des At Yemmel : étude des structures et des fonctions*, Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou, novembre 1998, p. 579

d'ouvriers dans des ateliers et des usines. « *L'ancienneté du colportage et de commerce sur de longue distance a évidemment, largement aidé les Kabyles à envisager l'émigration en France. En outre, la maîtrise pratique de nombreux savoir-faire qui résulte de leurs traditions artisanales constitua également pour eux un précieux atout qui leur facilita l'apprentissage du travail d'atelier et d'usine* »<sup>49</sup>.

### **3-2- La persévérance au travail**

Trouver un travail durable en exil est une tâche très difficile, l'émigré doit chercher et attendre pour gagner sa vie. Le caractère rude de la montagne et la pénibilité des travaux effectués dans les champs ont imprimé au Kabyle un caractère de travailleur qui doit gagner sa vie de son propre labeur. L'état de paysan même ne l'invite pas à la paresse et au désœuvrement. Sa position dans le groupe est fortement liée à sa capacité à nourrir les siens. « *Le travailleur algérien dans Marseille, même s'il espère trouver, au bout d'un certain temps, un emploi durable, doit, en attendant, accepter le travail occasionnel qui lui permettra de survivre. La plupart des ouvriers kabyles passent d'une entreprise à l'autre, quand ce n'est pas d'une ville à l'autre* »<sup>50</sup>.

## **4-La situation des émigrés kabyles en exil**

### **4-1-Vivre avec le sentiment d'être « provisoire »**

L'émigré algérien, parti travailler pour ensuite rentrer au pays, ne cherche pas à s'enraciner dans le pays d'accueil. Jusqu'à ces dernières décennies très peu parmi eux se naturalisent comme Français. Cela est vérifiable particulièrement chez les émigrés qui n'ont pas opté pour le regroupement familial. « *L'attachement au pays reste très fort, même après une longue séparation et parce que les Algériens ont sans doute plus qu'aucun autre groupe d'émigrés, le sentiment d'être des "provisaires"* »<sup>51</sup>.

### **4-2- Vivre dans des conditions pénibles et sans abri**

Les conditions de séjour et de travail en France étaient à la mesure des statuts qu'occupaient les travailleurs émigrés. Contraints souvent d'accomplir des tâches ingrates

---

<sup>49</sup> Mahé Alain, op. cit. p.310

<sup>50</sup> Temime Emile op. cit. p.124

<sup>51</sup> Le Masne, op. cit. p.10

et dures, ils subissaient aussi un déclassement social par leurs bas revenus. Les conditions de logement étaient tout aussi lamentables. Dans des cas extrêmes, la communauté émigrée algérienne a vécu des expériences misérables en exil, en passant des nuits dehors. « Lors du fameux hiver 1954 [...] sur 1677 sans abris, 67% sont des Algériens [...] sur dix accidents de travail dans la sidérurgie de l'Est, la moitié des victimes sont des émigrants d'Afrique du Nord, alors qu'ils ne forment que 20 pour cent de la main d'œuvre »<sup>52</sup>.

### 5 -Le retour définitif des émigrés algériens

Depuis son apparition, le phénomène d'émigration en Algérie n'a pas cessé d'évoluer, sauf dans quelques périodes de son histoire, par exemple lors de l'arrêt de l'émigration officielle déclaré par le président Boumediene en 1973. Les espoirs suscités par la politique de développement de l'Algérie et les images de propagande la soutenant conduit de nombreux émigrés à envisager un retour au pays. «Ce qui rend la situation de l'Algérie assez singulière parmi les pays d'émigration. En effet, l'industrialisation et la révolution agraire ont permis d'atténuer très nettement le chômage endémique qui sévissait dans le pays»<sup>53</sup>. Certains sont même rentrés. En effet, parallèlement à l'élan de croissance économique engagé en Algérie, la France est entrée dans une période de ralentissement perceptible aux débuts des années soixante-dix. « La diminution des offres d'emplois en France, face à une demande de plus en plus grande de l'économie algérienne en main-d'œuvre, pour assurer la construction dans les chantiers et le fonctionnement des usines nouvelles, ont entraîné la décision du gouvernement algérien d'arrêter l'émigration en septembre 1973. A partir de cette année devait commencer, en principe, la diminution progressive du nombre d'Algériens résidant en France puisque ceux qui rentraient définitivement dans leur pays n'étaient pas remplacés par de nouveaux partants»<sup>54</sup>.

Le retour définitif des émigrés algériens est planifié par l'Etat algérien, selon ses besoins économiques « depuis les années 1970 pour chaque émigré est posé le problème de la réinsertion, c'est-à-dire, le retour programmé dans les circuits de production de son pays. Cette réinsertion est présenté comme un objectif essentiel de la politique algérienne»<sup>55</sup>. C'est ainsi que la période qui précède l'arrêt de l'émigration officielle

---

<sup>52</sup> Mekki Ali, *Actes de colloque, L'émigration Algérienne en France en Hommage à Abdelmalek Sayad*, op. cit. p.77

<sup>53</sup> Alimazighi Kamel, op. cit. p. 50

<sup>54</sup> Ibid. p. 5

<sup>55</sup> Le Masne Henri, op. cit. p. 9

jusqu'à la fin des années quatre-vingts est marquée par la progression du nombre des retours définitifs des émigrés algériens. « *La moyenne annuelle des retours définitif à 7840 ou à 10960 environ, pour la période qui précède l'arrêt de l'émigration et, pour la période qui la suit, entre 50 000 et 65 000 pendant les trois années 75-76-77, avec une moyenne annuelle se situant entre 16 500 et plus de 20000. Ces chiffres pourraient indiquer une amorce du mouvement des retours au pays (encore qu'il soit modestes, par rapport au volume des flux migratoires entre l'Algérie et la France : aux environs de 400 000 en 1972)* »<sup>56</sup>.

Afin d'encourager davantage les retours, le gouvernement français instaure en 1984 un mécanisme qui soutient l'immigré dans sa démarche de réinsertion au pays d'origine. Depuis son instauration, « *les travailleurs immigrés algériens ont formé la composante principale des utilisateurs de cette mesure. D'après les statistiques de l'Office des Migrations Internationales, la part qu'ils représentent dans l'ensemble des bénéficiaires n'a cessé de progresser : 38% en 1984 et 1985, 45% en 1986 et 46% en 1987 (pourcentage correspondant pour ces quatre ans)* »<sup>57</sup>.

### Conclusion

L'histoire de l'émigration algérienne, et particulièrement kabyle, en France est intimement liée à l'histoire coloniale. La fragilisation progressive des structures sociales et économiques durant celle-ci a conduit à la paupérisation de nombreux Algériens. Dépossédés de leurs terres, beaucoup de paysans kabyles se retrouvaient dans un état de misère. Ils n'avaient de choix que de louer leurs bras, en émigrant pour certains. Ce phénomène a impacté la société traditionnelle et a induit en elle des changements profonds.

---

<sup>56</sup> Ibid. p.144

<sup>57</sup> Benattig Rachid, « Le devenir des Algériens rentrés à l'aide de la réinsertion », *Revue européenne des migrations internationales*, vol-4, n°3, 1988, p.97

## Chapitre III

### La représentation du pays d'accueil

---

## Introduction

Ce chapitre a pour objet les différentes représentations que nos informateurs ont du milieu migratoire. A travers leurs trajectoires personnelles, les anciens émigrés qu'on a interrogés dans la commune de Fréha présentent leur départ comme un choix émanant de leur propre volonté. Ceci est illustré par les extraits des entretiens réalisés. Ensuite après une certaine période vécue en exil, ils ont envisagé le retour définitif dans leur pays d'origine, pour différentes raisons qui sont liées au pays d'accueil et au pays d'origine.

### 1-L'occupation avant d'émigrer

Le chômage fait parti du quotidien, de la plupart des anciens émigrés kabyles avant leur premier départ en exil. Les entretiens enregistré auprès d'eux illustrent que la crise socioéconomique en Algérie était profonde. De même un simple villageois ne pouvait prétendre changer sa condition précaire dans un environnement où les offres d'emploi se concentraient dans les grands centres urbains. L'émigration est ainsi l'ultime solution à ce chômage qui touche davantage la main d'œuvre non qualifiée.

Les anciens émigrés qu'on a interrogés ont déclaré qu'en Algérie, il n'existait que le chômage avant leur émigration. De nombreux parmi eux affirment que les jeunes arrivés au marché du travail ne trouvaient pas facilement un emploi.

Uqbel ad- tyeṛṛebay ur cfiy ara, anda zriy meḥsub tella lxedma ussan-nni, ahah kessey tayaḍt ney tixessi aeni d tayessawt tinna ! (informateur N°3 : F)

Lliy xeddmey ayen i yellan, dahi ussan-nni ulac axeddim stable. Cfiy iṭtuqet fellu wekridi arḍley-d akkin akka i wexxam, i wemeic, i lebni, alors ṭṭfey la décision ad xedmay yer ifellaḥen, karrzey, meggrey, zerreey, imir ttxelliṣen-iyi ifellaḥen-nni, akka i fdiy ak aṛeṭal-iw. (informateur N°4 : L)

Pour un villageois en âge de travailler, sortir du village pour se faire embaucher est une nécessité. Le monde rural était déjà en déclin et la plupart des jeunes n'avaient pas en leur possession des moyens de production agricole. La terre faisait défaut notamment. L'activité pastorale se réduisait à une échelle qui ne permet pas de dégager des revenus conséquents. Il reste donc la recherche d'un emploi en ville. Mais dans beaucoup de cas, l'emploi en ville était synonyme d'éloignement d'autant plus pénible lorsque le travailleur n'arrive pas à se loger sur place. Les changements de lieu de travail deviennent alors le

signe d'une instabilité qui le pousse à l'émigration.

Xedmey i xilla imkan, niqal kessey kra n wulli, ulac lfayda, uyaLEY xedmey la demande ar le bureau de main d'œuvre akken ad ruḥay yer Fransa, arran-iyi-d ar luzin n lkettan di Mirabu xedmey akken 6 wagguren, əawdey ruḥey ar Lezzayer, xedmey, di l'aluminium waḥed aseggas, d tasilin d imehrazen i nxeddem. (Informateur N°1 : H)

Un autre enquêté a inséré l'émigration dans un projet de formation universitaire. Après avoir fini son cycle de graduation à l'université de Tizi-Ouzou, il part en France pour y poursuivre ses études. Il est vrai que la procédure du visa d'études est devenue depuis des années un des objectifs, sinon l'objectif même, de nombreux jeunes étudiants, tout sexe confondu.

Uqbel ad ruḥey yer Fransa lliy étudiant en électronique à l'université de Tizi-Ouzou. WwiY-d lbak en 1997, yriY cinq ans juste kfiY leqraya dagi di l'université, en 2002 xedmay les démarches visa d'études en France. (Informateur N°7 : S)

## 2- Les raisons de l'émigration

Le séjour de l'émigré en France assure un revenu à sa famille restée en Algérie. Il a donc une mission à accomplir en allant chercher du travail loin des siens. Depuis l'apparition du phénomène d'émigration dans la société kabyle, ses raisons sont liées aux conditions de vie sociales, économiques et politiques de l'Algérie. Les propos de nos interlocuteurs illustrent que la plupart sont partis pour échapper au quotidien difficile. En effet, les personnes interrogées déclarent que rien ne pouvait les retenir dans le pays puisqu'ils vivaient dans la précarité.

Tezriḍ acu iyi-wwin yer Fransa d ayen iwwin akk lyaci n lweqt-nni. Dagi ulac acu yellan ḥala tiggugelt, baba yemmut, ayetma d imectuḥen d nekk i d amenzu. Yemma meskint tarwa-tent,laz, ddel, ulac acu i ssefraḥen d ayemi nerwel. Yernu ruḥen akk widak wukud lliy dagi, ulac ḥeta yiwen, d acu ara xedmey dagi waḥdi.

D tarewla kan iy-d-iqqimen, maəna ulac win iy-itelḥen s yagi, axater, dagi d Fransa nruḥ yer Fransa. Lḥasun nessen taddart uked Fransa d aya i yellan, win illuzen ad iruḥ yur-s, ma dagi ulac acu yellan. ( Informateur N°3 : F)

Le désenchantement né des différents échecs des politiques de développement après l'indépendance a fait naître des incertitudes qui poussent les jeunes à quitter leur pays. La

comparaison avec le niveau de développement des pays du Nord et notamment la France revient avec amertume car selon beaucoup de nos enquêtés, l'Algérie recèle de tous les potentiels pour s'élever au niveau des pays développés.

Qqimay dagi yileɣ ad taemraɣ, ziy d akridi kan i yettalin, lfayda ulac walay tewweɣ temɛict, nekk arqiqet lhala-w, axxam rriɣ, arraw-iw seiɣ, alors ilaq ad sen-xedmay ttawil. Dagi di tmurt-nney ulac axeddim itteqden afewwad, s wayes ar a t-qabled, ttfey abrid-iw yer Fransa. Déjà eɛtley mliħ mliħ, alors ruħey axateɣ ussan-nni ħaca Fransa i yellan d tawwurt, akka i sen-yehwa i widak i tt-ytfen ula d tura Fransa tseħher akk medden wama d tamurt axih. Ula d Lezzayer d tamurt, maena yiwet tšub tayed tuli, ayɣer akal nif-itt, irgazen nesɛa, ulac d acu i yxuŝsen tamurt-nney, ħaca arɣay. Wali tura di laenaya-m un jeune ar a yxeddmen s sin imelyunen, kullec iwweɣ eita, wagi qqaren-as medden atelleħ direct et indirect. Alors seg asmi tefra lgirra aken-ni kan i teqim yelqent akk tewwura ldint kan tidak n trewla, c'est calculé et c'est tout. Wamma tamurt-nney ur teŝŝar ara ger tmura ulac i-tt-yecban (Informateur n°4 : L)

Le départ en France s'est imposé pour de nombreux villageois comme la solution aux difficultés économiques vécues au pays. Il a exercé également une sorte d'effet d'entraînement par lequel les jeunes répondaient à l'appel de l'ailleurs par la voix de leurs pairs qui y sont allés travailler. Cet attrait se renforce lorsque les frères, les cousins et les amis quittent le village.

Ruħey yer Fransa axateɣ ruħen akk medden ussan-nni ulac win d iqqimen ħala igerdan d yemyaren amek ara txedmeɣ ad tɣuħeɣ am kečč am medden. Xas tgarrzed, dagi wamma dagi wellah ar xeddmey di ssaħra ar ttayeɣ 300 alef imi wwɣey yer Fransa, ħaya 150 alef ttayeɣ-ten di Citroën, en plus d idrimen nney I yeswan di lweqt-nni n les années 1970-80 wala wid n fransa. Aeyiy cegeey-d 150 alef n devise ttuɣalen d 100 alef n dinar, maena xas akken-ni ur nezmir ara ad-d nuɣal, axateɣ tjebbed yemma-s n Fransa yinna. (Informateur N°1 : H)

Pour des raisons historiques et culturelles, la France est devenue depuis les débuts de l'émigration ouvrière algérienne la destination par excellence. Les émigrés pionniers ont mis en place un système de solidarité qui s'appuie sur des réseaux familiaux et tribaux. Les embauches se faisaient même par le biais des ouvriers algériens à qui leurs patrons demandaient d'engager le frère, le cousin ou autre proche. Ce système s'est transmis de génération en génération et a permis donc de pérenniser et d'entretenir les réseaux de

soutien qui viennent en aide à tout nouveau qui arrive en France. L'attrait de la France réside également dans la proximité linguistique puisque de nombreux émigrés ont une pratique plus ou moins élaborée de la langue française.

Xtərey Fransa axəter d tamurt wukud i nettmcabi deg aṭas n leḥwayeḡ ama d la langue ama d la culture, alors pratiquement c'est le pays le plus proche ɣer Lezzayer. Nesəa les relations yid-sen aṭas n les émigrés nney i yellan dinna anda nniḍen il y a un problème de la langue ur tent-nessin ara. (Informateur n°7 : S)

D'autres ont opté pour la France pour y poursuivre leurs études. Leur projet n'était pas fondé sur une recherche de travail. Les objectifs de l'émigration prennent alors un autre sens. Il ne s'agit plus de motif économique mais de la recherche d'un capital culturel capable de les hisser dans l'échelle sociale du pays de départ.

Ruḥey uniquement pour continuer mes études. (Informateur N°5 : C)

C'est juste byiy kan ad kemley les études supérieures wamma dagi ur nudaɣ ara yef lxedma, ruḥey directe (...) Akka llan wid i ruḥen pour l'aventure mais nek ur ruḥey ara pour l'aventure, c'est juste pour les études en plus ad waliɣ ma yaəḡeb-iyi ad qimeɣ sinon ad d-uɣaley. Yernu même asmi ruḥey lukan ur yi-d-qbilen ara je ne vais pas insister parce que mači d tufɣa-nni i yirḥan d leqraya-kan. ( N°7 : S)

### **3-Le premier départ de l'Algérie et l'arrivée en exil**

#### **3-1-Le premier départ avec les proches**

Le Kabyle depuis son premier départ du village jusqu'à son arrivée en exil est accompagné par une personne de confiance. Le projet d'émigrer s'inscrit alors dans une démarche collective qui n'engage pas uniquement le migrant mais l'ensemble de son groupe notamment la famille, *axxam*. Ainsi, il est missionné par celle-ci afin de travailler et assurer une assise économique à sa reproduction. Il n'est pas question de laisser le jeune partir sans être accompagné par une personne qui se porte garante d'une manière ou d'une autre de la bonne conduite de celui sur lequel l'avenir de la famille repose. Nous proposons des extraits d'entretien qui montrent ce contrôle exercé par le groupe. Cela même si les discours de nos informateurs n'expriment pas explicitement cet état de fait.

Luley en 1941, ruḥey yef 30 n sna i ruḥey, safi en 1971 i ruḥey. Ussan-nni Fransa teḥwaḡ ixeddamen ara s-ibnun ibardan hudden akk. Alors ruḥey abrid amezwaru, qbel

nny-am-d ruḥey yer bureau de main d'oeuvre nny-asen byiy ad ruḥey yer Fransa. Ur yid rin ara kan imir armi ttuy akk, cegaen-iyi d waḥd-sen, asmi ruḥey ddiy uked warrac-nney nuy-d un billet, nedda di l'avion. (Informateur N°1 : H)

Ur zriy ara exacte melmi ruḥey, cfiy kan ruḥey asmi seiyy 17 n sna, tura aqli, 83 n sna. Luley di 1935, yur-m lehsab, safi ruḥey en 1952 uqbel lgirra bdan ak les coups d'Etat cfiy ussan-nni, ruḥey yer le bureau de main d'oeuvre, kriy-d, am akka ar a tṛuḥed yer le car n lḥaḡ Belkacem zik. Alors ddiy d yiwen n lḡar-nney xellsey un billet, cfiy 7 alaf rekbay di babur yer Fransa. Tura ur tent-ttarkabed ara yer Fréha.

Asmi ruḥey leḥḥuy kan s la carte d'identité, akken-ni 10 snin, asmi d-nnulfa la résidence xdemmen-ay-tt, après l'indépendance n Lezzayer. (Informateur N°3 : F)

Armi wwdey 30 n sna i ruḥey, en 1965, tefra lgirra, alors di lweqt-nni ur teḥwaḡed ara les papiers, s la carte d'identité ad tefyed tamurt, mebla le passeport. Uyeḡ-d un billet ruḥey yer Lezzayer, ittay lḥal acemma kan i sney ibardan uked yiwen n taddart-iw i ddiy isken-iyi netta yessen, rekbey di babur. (Informateur N°4 : L)

Ce contrôle est plus accru lorsqu'il s'agit d'une femme. En effet, la féminisation de l'émigration, qui a commencé à prendre de l'ampleur dans les années soixante et soixante-dix du vingtième siècle, s'est accompagnée de précautions afin de ne pas heurter l'ordre social. Une fois mariées, les femmes changent de domicile et se mettent ainsi sous l'autorité de leurs maris. Nombreuses sont celles qui les ont rejoints par la procédure du regroupement familial.

Ruḥey en 1976. Nek ruḥey quand je me suis marié, alors c'est mon mari qui m'a emmenée par la procédure du regroupement familial. J'avais dix-sept ans on m'a mariée comme toutes les filles de chez nous en ce temps. Asmi wwdey yer Fransa (...) mon mari c'est quelqu'un qui fait du commerce. (Informatrice N°2 : W)

### **3-2-L'arrivée en France chez les proches**

Le départ d'un Kabyle vers l'exil se caractérise d'un accompagnement jusqu'à son arrivée. L'accueil qui lui est réservé par les proches, les amis ou les voisins confirme l'existence de formes de solidarité que les Kabyles se transmettent. L'entretien de cette chaîne contribue à renforcer les liens avec la société d'origine en démontrant, par des

gestes d'entraide, l'attachement aux valeurs de groupe.

Ilaq yer win-nik kan ara terred ad tensed yur-s, ad ak-isken ibardan, d wanda ara txedmed. Nekk erriy yer jedd-im Mouh Lounes ad t-irhem Rebbi, nsiy yur-s, inudayid lxedma, ifka-id isurdiyenn ussan-nni d netta i ymeqren i yessnen. Alors iskan-ay, iwwi-yi xedmey yer Citroën. (Informateur N°1 : H)

Asmi wwdey yer Fransa erriy yer wanda ttarran akk les émigrés di lweqt-nni, yer lehbab-iw. (Informateur N°3 : F)

Imi wwdey erriy yer æemmi, ittay lhal wwiy l'adresse ynes, erriy yur-s qimey (...) asmi gerzey, fyey kriy taxxamt nek d yiwen nettxelliş lwaħid maena ttbeddiley axater anda k-ittef yid ens din. Bien sûr asmi seiş lekwayed, axater imi wwdey lehhuş kan s la carte d'identité armi iyi fka waħed aseggas s yenni xdmn-iyi le certificat de séjour, erniy la fiche de paye, yis-sen iyixedmen la résidence. (Informateur N°4 : L)

Le lien de parenté apparaît donc comme un ressort pour le candidat à l'émigration. L'accueil d'un membre de la famille se révèle comme une étape importante dans la suite du séjour en émigration. Sa durée varie en fonction des moyens matériels et du logement de l'accueillant. Elle indique également le type de rapports entretenus et du désir d'autonomisation du migrant qui évite ainsi de constituer un fardeau pour son proche.

Ruħey wwdey erriy yer xali au départ ruħey yer Valenciennes, erriy yer xali qimey smana. Ufiş les inscriptions pour rentrer à l'université, c'est trop tard parce que nekk dagi souteniş di novembre 2002, après asmi wwdey yer Fransa qimeş waħed n deux mois, ttnadiş axeddim, ma d leqraya ruħey s le diplôme ingénieur en électronique erriy yer Paris 6 xedmay. (Informateur N°7 : S)

#### **4-Les emplois occupés en émigration**

Les émigrés kabyles ont travaillé dans plusieurs secteurs. Ils se retrouvèrent ainsi manœuvres dans les chantiers de construction, ouvriers dans les usines notamment automobiles et produits chimiques, mineurs dans le Nord. Ils exerçaient également dans les services tels les restaurants et bars. Avant d'être embauché durablement, l'émigré se retrouve travailler temporairement afin de faire face à ses dépenses et commencer à

envoyer les premiers mandats que la famille attend au pays. « *Le travailleur algérien dans Marseille, même s'il espère trouver, au bout d'un certain temps, un emploi durable, doit, en attendant, accepter le travail occasionnel qui lui permettra de survivre. La plupart des ouvriers kabyles passent d'une entreprise à l'autre, quand ce n'est pas d'une ville à l'autre* »<sup>58</sup>.

Les propos de nos enquêtés montrent comment l'ouvrier émigré est contraint d'accepter les tâches les plus ingrates et changer de lieu de travail pour ne pas rester inactif et décevoir ainsi les espoirs des siens restés au pays. Voici quelques témoignages à ce sujet.

Xedmey d amasut bennuy ibardan tiqentyar, ayen illan. Di Paris anda tella lxedma newweḍ-itt. Xeddmey uked les étrangers uked leqbayel, amaellem uked cef d Itelyaniyen, amaellem-nni iħemmel-iyi ma d cef-nni ikaṛh-iyi. Xedmey diyent di l'usine n Citroën, nekk xedmay qbel stage d amecṭuḥ ttwaliy amek le montage n les pièces. Umbeed bdiy lxedma, akken-ni waħed 4 snin, après waħdi kan uḡaley s acantiyi di Paris. Lxedma tetuqet awid win ara ixedmen, alors nek d amasut i ħemmley telha l'équipe d aya. (Informateur N°1 : H)

Xedmay di xilla imukan, deg cantiten, di luzinat, am Citroën, Renault, Peugeot, s le métier n uxeddami simple. Nxeddem les produits chimiques, uked d tkeryas, nettqeqid tipyisin ayen iy-fkan ad nexdem ur nettexṭiri ara, ur ḡ-d-iṣaḥ ara, yernu mačči ħaca nekk i yellan xeddmey d leqbayel d waṛaben, d iṛumyen, ma d le patron d arumi iban. (Informateur N°3 : F)

Ih a yelli mačči d yiwet i xedmay, bdiy deg chantier, ur aetley ara, ruḥey yer l'usine n Sika, tezriḍ acu d sika, c'est un produit chimique. Nxeddem-it i yteyuten n waman, s ddaw n lqaea, iwweṛ mliḥ mliḥ (...) Ar tengura-nni uḡaley seiḡ zhaṛ iwelleh-iyi amaellem-nni ynu, saeedday le permis de conduire. Nehḥrey afurgu, ttawiy ixeddamen yer lxedma, ttenkarey yeḥ lxemsa n sbaḥ ttadamey-ten-id deg ixxamen-nen ttawiy-ten, i wakken ad leḥqey yeḥ tmenya axaṭer ibeed mliḥ ma tenniḍ-d s Freha ḥalama d Lezzayer. Mi wwḍey yer dinna xeddmey toujours di sika, maena le salaire irna. (Informateur N°4 : L)

La vie de l'émigrée se complique davantage parce qu'elle doit s'occuper à la fois de l'éducation de ses enfants, aider son époux au travail (dans le cas de notre interlocutrice). Le marché du travail étant exigeant en qualifications - en dehors des métiers pénibles effectués par les hommes - la femme se retrouve dans l'obligation de s'inscrire et suivre

---

<sup>58</sup> Temime Emile, op.cit. p.124

des formations qui vont dans le sens des besoins de l'entreprise familiale.

On a fait un commerce juste imi wdey yer Fransa on a acheté une brasserie puisque on a le droit à une licence en tant qu'Algériens selon les accords d'Evian. C'est un commerce qui fait gagner beaucoup d'argent. (...) Entre temps, j'ai repris mes études dans un endroit qui s'appelle CNUT. Ce sont des études par courriers. Puis j'ai passé un concours pour me présenter au bac. Kemmley en socio-économie, j'ai eu mon diplôme avec une très bonne mention. Mais cela ne m'a pas servie, parce que je ne pouvais pas travailler ailleurs je devais aider mon époux. Alors j'ai suivi une formation de chef de cuisine. Mais asmi llan warraw-iw gosses ttarbiy-ten deg uxxam ttawiy-d igerdan ttarebiy-ten à cause de la cherté de la vie.

L'exil pour un individu parti poursuivre ses études est aussi fait de labeur et de contraintes. La condition d'étudiant amène à des ajustements pénibles pour pouvoir étudier et travailler en même temps. L'étudiant en terre d'exil se doit alors d'exercer la nuit pour pouvoir suivre ses cours durant la journée.

Subbey-d yer Paris, xeddmey di McDonald c'est la restauration rapide. Fkan-iyi-d un contrat pendant les cinq ans xeddmey deg id 20 heures par semaine axater aseggas xedmey kan ur t-yriy ara uyaley après un an, en 2003, kecmay yer la fac xeddmey imir deg id. Xedmay uked Leqbayel ; les Arabes ; les Français ; les Africains ; les Noirs ; les Marocains, xedmay avec toutes les races parce que dinna il y avait tout. Ma d la relation entre nous elle était très bien nxeddem les soirées akken netthewis c'est bien. D'ailleurs asmi d-ruhay j'ai gardé le contact yid-sen. (Informateur N°7 : S)

## **5-L'attachement de l'émigré au pays d'accueil**

A son arrivée en exil, l'émigré kabyle se retrouve face à un système de travail qu'il n'a pas connu dans son pays d'origine. Pendant les années de plein emploi en France (les Trente Glorieuses), il était relativement facile de décrocher un poste. L'ouvrier algérien est rassuré par la garantie d'un salaire chaque mois et d'une assurance sociale. Ce qui l'encourage à séjourner une longue période et à développer un attachement envers le pays d'accueil.

### **5-1-La facilité de trouver un travail salarié**

Les offres d'emploi disponibles dans le pays d'accueil permettent à l'ouvrier émigré de choisir le métier le moins pénible possible. Ce choix relatif cache mal sa condition de

travailleur non qualifié, étranger de surcroît.

Ur nettyimi ara deg yiwen n wemkan, puisque lxedma tella mi naeya da ad nuyal yer da. (Informateur N°3: F)

Di Paris, lxedma tetuqet awid win ara ixedmen (Informateur N°1 : A)

Le travail dihin yella. (Informateur N°7 : S)

### **5-2-La garantie du salaire**

Décrocher un poste de travail facilement et la garantie d'un salaire chaque mois est un avantage précieux pour l'émigré parti travailler pour lui et sa famille

Arumi mi d-iħdeř lexlas di lweqt jamais ad-k izgel yiwen wass, d anecta i yelhan di Fransa. Lexlas d iħeqqiyen i laemeř i d-cfiy ččan-iyi neř inna-yi wabeađ ččan-iyi. Alors xas naeteb neħsa la paie garantie. (Informateur N°1: A)

### **5-3-La garantie d'une assurance sociale**

Le payement pour un travail peut s'effectuer de deux manières : soit par mois au cas où le patron possède une grande usine, soit par journée s'il possède une petite usine. Mais l'assurance est garantie en toute circonstance.

Ma d lexlas ma yella amellem yesea l'usine meqřen ad k-ittxelliř par mois ma mectuħ s la journée d abricolage kan, maena l'assurance tella. Ussan-nni ulac au noir agi d innulfan, mači d takeřđa i nruħ ad naker d lxedma kan. Nesęa imawlan mači d tarewla id-narwel, akka ad nexdem bla lekwayeđ. (Informateur N°3: F)

## **6 -Les difficultés rencontrées dans le pays d'accueil**

Dans le pays d'accueil, le Kabyle se trouve quotidiennement entouré d'une société qu'il n'a jamais fréquentée avant son émigration. Il y fait face à des situations quelques fois embarrassantes. Il découvre de nouvelles mentalités, un nouveau système politique et économique, complètement différent de celui de son pays d'origine. Les témoignages qu'on a enregistrés, illustrent des situations difficiles vécues par l'émigré dans son quotidien en exil. Nous pouvons énumérer : le travail pénible ; le problème de logement ; la prise en charge de la famille laissée en Algérie; la marginalisation en milieu migratoire; l'analphabétisme; la peine de la rupture avec la famille et le pays d'origine.

### 6 -1-Le travail pénible et le salaire bas

Toute la vie sociale et économique de l'émigré kabyle est reliée à son identité étrangère par rapport à celle de la société d'accueil, où il résiste au travail pénible pour un salaire bas. A ce propos Sayad écrit : « *On ne t'embauche pas sur ce que tu sais faire, mais sur ce que tu es ; on te paie non pas pour ton travail, le travail que tu fais, mais pour ce que tu es. Ou tu es Français ou tu es immigré, ce n'est pas la même [chose], ce n'est pas le même salaire : pour le même salaire : pour le même travail, le salaire de Français est au moins une fois et demi le salaire de l'immigré* »<sup>59</sup>. Cette inégalité dans le traitement des employés en fonction de leur origine prend source dans la condition même de l'émigré parti de son pays pour fuir la misère et satisfaire aux besoins de sa famille. Il ne peut que se résigner face à cette situation car on lui rappellera toujours qu'il est étranger.

Ma d tura, nekk d Fransa c'est fini, ɣalama yefna yeys-iw, axaɛer ɣala nettat uked nekk i yeɣran ayɣer Acu ɣwiɣ n ddel deg uxeddim, arumi ad k-issexdem s duɣu s laetab ad ternuɣ tasusmi. Amek ur tettefyed ara i leeql-ik agad Rebbi. (Informateur N° 3 :F)

Ma d lexlas-nney ɛla ɣsab n lxedma bien sûr. Yernu tezriɣ aberɣani medlul akken ibyu yeɣrec ur d-ittawi ara amekkan-is gar Irumyen lukan ad iɛtir. Nemxalaf ama di suma nekni ɛiɛuɣ iy-ttaken par rapport ar Uɣumi yernu d lxedma-nney i yaetben wala tin-nsen. (Informateur N°1: A)

Un émigré même diplômé de l'université n'avait que peu de chance d'être embauché selon ses qualifications. Il est contraint alors d'exercer des métiers qui ne correspondent pas à son profil. Par exemple chauffeur de taxi ou commerçant.

Le travail dihin yella mais pour les émigrés c'est différent par ce que ttruhun s yagi s les diplômés xedmen des chauffeurs de taxi, des commerçants, c'est vraiment rare de trouver un émigré embauché dans son secteur parce que zegwiren deg wid-nsen ɣer les postes leali. Nekk personnellement fkiɣ-asen lɣaq axaɛer d tamurt-nsen, d arraw-nsen i deg ar azwiren. (Informateur N°7 : S)

La pénibilité fait partie du quotidien du travailleur émigré. L'image de l'ouvrier qui ne voit pas la lumière du jour est une réalité racontée par nos enquêtés mêmes. La chanson kabyle a illustré cette réduction de l'être humain en un automate enfermé dans son univers de labeur sans pouvoir contester les conditions d'exercice des tâches qui lui sont assignées.

<sup>59</sup> Sayad Abdelmalek, *La double absence*, Paris, Le Seuil, 1999, p. 253

Ma d axeddim načteb ma d suma ciğuh, wellah ar tent-nařwa ad nekcem yer l'usine yef tmenya ħalama d-yeqli tlam nekni s ddaw n lqaea nettsuddu iteyuten n waman s sika, ħaca mi ar-d nali ad nefdeř ad nuyal yer ixegđan-nney, am iyerdayen ad d-yini wabeađ Fransa d tiftilin ney d la Tour Eiffel, nekni laemeř tfeğeğ fell-ağ, nezga di tlam, nxeddem daw tmurt d tlam ur d-netteffey ara ħalama d tlam hataya acu nezra. (Informateur N°3 : F)

Sika, c'est un produit chimique nxeddem-it i yteyuten n waman, s ddaw n lqaea, iweeř mliħ mliħ axařer isea les risques c'est insupportable. Muqel : ad nřub yer ddaw n lqaea, ad ners les bottes ħalama d tigeçrar ad naeelleq les lampes deg yenyiren-nnağ, ad nřub xilla n lmitrat ur zriğ ara exact açal, lħařun ttawdeñ-ağ-d waman ħalama d tigeçrar, atan ikfel-ağ-d akk tura, nettgami ad nbed, axařer xilla i xedmay dinna, ħaca nekni s les émigrés i tewwet twenza nettsubu. (informateur N°4 :L)

## 6 -2- Les difficultés de se loger

Le logement fait partie des principaux besoins dans la vie de chacun être humain. Mais dans le quotidien de l'émigré kabyle cette nécessité se transforme en une équation difficile à résoudre. Entre payer un loyer et l'impératif d'économiser une partie de son salaire pour l'envoyer au pays, l'émigrer se voit contraint de recourir au logement le moins cher quitte à sacrifier le confort et la salubrité. Dans certains cas, l'ouvrier émigré est logé au lieu même de son travail. Il s'enferme alors dans un univers qui se réduit à l'usine et aux machines qui s'y trouvent.

Iđes anda nufa ad nens, snusuyen-ağ leħbab, deg umekkan yer wayeđ, ur tezmiređ ara ad teqqimeđ deg yiwen n wemkan, maena Fransa il faut payer ulac bařel, nezdeğ taxxamt akka-tt d tazemmart di l'usine d ameellem i tent issekruyen, dinna ulac les hôtels. Yernu anwa ar yzedyeñ dinna, ħaca luzinat i yellan uked nekni s les émigrés amzun d lħebs. Ulac iberdan la tiħuna la lqahwa, walu. Ameellem isea 800 ixeddamen, lukan ad twaliđ ad s-t-iniđ amek tteiccin lyaçi dagi, din lxedma, din iđes, am iyardayen, ad s-yini wabeađ nessen acu d Fransa nekni. Akken is yenna winna lxedma luzin axxam. Tufya deg iđ ar iđ ur tettlaħaqeđ ara ayen nniđeñ, ula d asebbi sa dipa ameka ar ak-id af teswięt, swa nsebay acki tella texxamt d ufuřnu, ney di restora n ameellem, yer lğib-is kulleç ħur-s I nxeddem, i nesseset i neggan. (Informateur N°3: F)

### **6 -3-La prise en charge de la famille laissée en Algérie**

Le Kabyle émigre non seulement pour satisfaire ses propres besoins, mais surtout ceux de sa famille qui l'attend en Algérie. L'esprit d'être missionnaire a accompagné le Kabyle pendant son séjour dans la société d'accueil. Beaucoup parmi eux ont raconté comment ils ont évité de mener un mode de vie français. Car celui-ci implique des dépenses que l'émigré ne peut pas supporter en raison de son bas salaire et de la nécessité de remplir sa mission : celle de nourrir les siens. Quand bien même la tentation d'être entraîné par les loisirs et autres divertissements existe-t-elle chez-lui, le devoir lui rappelle toujours la raison pour laquelle il se trouve en France.

Nekni s leqbayel quand on part en France on part pas pour nous-mêmes mais c'est pour toute la famille. Moi j'ai des beaux parents et un beau frère qui a 16 enfants, je dois les aider avec l'argent et mes parents aussi je les aide. Alors on bosse pour nous et pour les autres. Alors on se trompe lorsqu'on dit que la France est un pays des rêves pour les émigrés alors que c'est un calvaire. Mais si on vit comme des Français on se détache de notre pays dinna oui c'est un pays de rêves il va travailler pour lui-même ad i voyaji ad iruh yer les musées. (Informatrice N°2 :W)

### **6-4- La marginalité dans le pays d'accueil**

Etre marginalisé dans le travail est un sentiment pénible que l'émigré a connu dans sa vie au sein du pays d'accueil. Ce sentiment est aggravé par l'affectation des travaux les plus pénibles aux ouvriers émigrés. Il peut être assimilé à des attitudes racistes envers eux.

Aṛumi xaṭi, jamais yṣub mmi-s n tṛumit yer s ddaw n lqaea, llan wiyiḍ mači ḥaca nekni llan Itunsiyen Imarukiyen, tegiren-aḡ kan iṛumyen limer ttafen ur d-nettali ara ak s ddaw n lqaea. C'est des racistes, ḥqaṛnaḡ mliḥ. (informateur N°4 :L)

### **6 -5- L'analphabétisme**

Pour une grande partie, la communauté émigrée kabyle ne savait ni lire ni écrire. Ce handicap contrastait avec le degré d'instruction élevé de la société d'accueil. La plupart de nos informateurs déclarent que leur principal obstacle est l'analphabétisme. Celui-ci « a été trop souvent réduit à un problème linguistique - ne pas savoir lire et écrire- alors qu'il est la conséquence, le révélateur de la situation du migrant dans un groupe dominé économiquement, politiquement et culturellement. Cette situation est telle que le

*travailleur étranger n'a pas les moyens de trouver son identité, il ne peut vivre ni ses références culturelles propres ni celles de la culture environnante et dominante »<sup>60</sup>.*

Les anciens émigrés n'étaient pas instruits et l'intégration chez eux n'existe pas. Les émigré-nney niveau habet, il y avait pas d'Algérois, il y avait pas de personnes intellectuelles dans la masse émigrée, parce que nutni ruhen par le bureau de main d'œuvre en 1972, imir wwin akk wid inhafen, mais ur ruhen ara si Alger centre parce que ur nenhaf ara. (Informatrice N°2 : W)

Nekni ulac Azzayri iyran ixeddem di lbiru di lweqt-nni, ahat après 1970, 80, asmi-d-meqren warraw n les émigrés wissen ma tfen kra n imkan irebhen, ma d nekni tesewwt-ay leqraya, fell-as i narwa lhif d uylif di tmura n medden, akken i nruh i d-nuyal. (Informateur N° 3 : F)

#### **6-6-La peine de la rupture avec la famille et le pays d'origine**

La peine de la rupture est un problème psychologique qui accompagne l'émigré durant la période de son séjour en exil. « *L'attachement au pays reste très fort, même après une longue séparation et parce que les Algériens ont sans doute plus qu'aucun autre groupe d'émigrés, le sentiment d'être des « provisoires »<sup>61</sup>*. Les entretiens que nous avons réalisés illustrent que les émigrés kabyles ressentent un manque profond en exil.

Asmi ruhey kkiy 10 snin ur zriy tamurt-iw, s 1952 armi tefra en 1962, lxiq yugar tiddarwect, cfiy ggiy yemma mskint ayetma, uked d tmettut-iw tamezwarut, dya ur taetetel ara truh dayen tuyes. Lxiq n Fransa ma yettef-ik ad k-d issegri. (informateur N° 3 : F)

Achal aezizet tmurt yef uyrib, maççi d ayen akk ar ad d-yini yimi, axater lyerba tesea lxiq, c'est pas facile. Acu nesbber mi ar tettwaliq am keçç am medden, ttwayen akk medden alors tettixfif taekemt. (Informateur N° 4 : L)

Mi d-yewwed wabeađ si tmurt nedawar-as am tzizwa, nettedhi mlih imawlan-nney, mi d-ruhey nek diyen ad d-awdent akk temyarin messakit ad steqsint yef arrawnsent, ula di tuddar-nniđen, akka id tasa. (Informateur N°1 : A)

---

<sup>60</sup> Le Masne Henri, op. cit. p.181

<sup>61</sup> Ibid. p. 10

### Conclusion

Avant de s'engager dans un projet d'émigration, le candidat au départ est d'abord influencé par l'image de la France répercutée par les émigrés à l'occasion de leurs vacances au pays. La décision de traverser la mer interviendra suite à des facteurs qui tiennent à la fois à la situation économique, au besoin de rechercher une expérience de vie ailleurs et à la présence de réseaux de solidarité dans le pays d'accueil. A son arrivée en France, l'émigré est confronté aux difficultés de trouver un travail durable, aux conditions de vie difficiles. Il se produit alors une sorte de désenchantement qui pourrait lui faire prendre la décision de regagner le pays.

Chapitre IV  
Les conditions de retour : quête d'une vie à  
reconstruire

---

## Introduction

Le retour définitif d'un émigré dans sa terre natale signifie la reconstruction d'une vie sociale et économique au sein de la société d'origine. De retour, l'émigré cherche à réintégrer son groupe d'origine et à reprendre une vie dont les conditions sont différentes de celle de la société d'accueil. Chacun de nos interlocuteurs a fait part des raisons de son retour. Certains sont retournés après la retraite d'autres avant. Ces derniers vont être pris en charge par un dispositif de réinsertion destiné aux émigrés algériens rentrés au pays.

### 1- Retour après la retraite

Dans notre travail, on a interrogé deux anciens émigrés qui sont rentrés définitivement en Algérie après la retraite. Lors d'un arrêt définitif de toute activité professionnelle, l'émigré doit prendre l'une des deux décisions importantes dans sa vie : soit il continue le reste de sa vie en exil ; soit il retourne définitive dans son pays. Au sein de l'immigration ouvrière en France, une proportion choisit de garder un lien avec le pays d'accueil même après la retraite. Ce choix ne signifie pas une coupure avec le pays d'origine. Dans beaucoup de cas, il s'agit d'alterner les séjours entre les deux pays. « *Il n'en demeure cependant pas moins vrai qu'Algériens, Marocains et Tunisiens représentent près de 30% de la population immigrée de soixante ans et plus résidant en France* »<sup>62</sup>. D'un autre côté, certains choisissent un retour définitif après la retraite en rompant avec le pays d'accueil. Ils tentent par là de compenser les années d'éloignement de sa famille et de son milieu d'appartenance. La pension qui leur assure un niveau de vie appréciable, leur permet également de vivre parmi les leurs sans se sentir obligés de justifier leur présence au milieu de la société d'accueil. « *La retraite est souvent vue et vécue par l'émigré comme une renaissance et un moyen de rattraper et de compenser son absence dans le groupe d'origine* »<sup>63</sup>. Parmi nos enquêtés, deux sont rentrés en Algérie après la retraite.

Uyaley-d asmi ssawwdey 48 n sna n lxedma safi seiγ 65 n sna, en 2000, s drae id nruħ nebya ad neqqim dinna. Cfıy yenna-id umaellem-iw, c'est bon tessawdeđ 48 n sna n le service ugiy ad amnay, ugadey ad staefuy. Nniy-as zemrey ad arnuy mazal ğahdey lhađa n le physique, ma d cfawat ulac i zik-iw, lxiq n Fransa ma yettef-ik ad k-d issegri. Inna-id ruħ ad tennejmaeed yer warraw-ik. (Informateur N°3 : F)

<sup>62</sup> « Rapport de l'IGAS, d'après le RGP de 1999 », Actes du colloque, *L'émigration algérienne en France en hommage à Abdelmalek Sayad (1933-1998)*, op. cit. p. 348

<sup>63</sup> Ibid. p. 15.

Cfiy yef asmi d-uyaley en 2000, asmi tzehher dagi, açal xaqey ad d-yawed lweqt i deg ar ad d-uyaley yer tmurt-iw. Déjà ittay lhal ruhey bla lebyi-w, s tmara kan. Alors akken qeflen 35 n sna n lxedma, wwdey 65 n sna di laemer-iw, safi aeyiy, dayen zwiyl yerba yef tuyat-iw uyaley-d yer warraw-iw (...) Alors wwiy-d akk ayen jemeay n yedrimen di lbanka, rniy uyey-d afurgu, ibya-t mmi, ruhay-d. (Informateur N°4 L)

## 2-Retour avant la retraite

Dans notre enquête on a interrogé des anciens émigrés rentrés définitivement en Algérie avant la retraite. Chacun nous a avoué sa situation de retour qui diffère de l'un à l'autre.

Les conditions pénibles de travail peuvent faire décider quelqu'un à rentrer auprès de sa famille laissée au pays. La maladie représente également un motif de retour définitif. Une santé déclinante rapproche l'exilé de son groupe auprès duquel il cherche un soutien. D'autres se sont décidés de rentrer après s'être installés en France en famille. La recherche d'un cadre d'éducation pour les enfants que l'émigré cherche à élever selon les valeurs de son propre groupe est l'une des raisons objectives qui les pousse à prendre pareille décision.

Uyaley-d en 1987 sei y 46 n sna tezrid a yelli asmi d-uyaley aennay yer Sidi Rebbi nniy-as: « ad-iy jmeε Rebbi yer tmurt ad cčey tibsel t s uyrum ». Işud-d deg-i wađu lliy yef uyřab deggrey ařaluc subbey-d direct yer tmurt. Asmi d-uyaley, wwiy-d yidi takařrust d la bachi, uyey-tt-id s idrimen-iw. Rniy wwiy-d idrimen-nni i jemeay, ur yi-d fkin ara duřu, zaema nnan-iyi-d mazal ur wwiđey ara la retraite. Safi ur sei y ara le droit i le rappel, 16 n sna uxeddim yef uberđi sans récompense. Asmi wwdey 65 n sna ceggeen-iyi-d wađed n 150 000 dinars, maena ula d nekk ur nuday ara fell-asen. (Informateur N°1 : H)

En 2017, j'ai arrêté quand j'ai eu un virus au foie j'ai tout arrêté wwiy-d la licence ruhey-d yer Alger cwiya après ruhey-d yer tmurt. (Informatrice N°2 : W)

Je ne suis pas resté longtemps. On est rentré en Algérie définitivement en 1974 avec ma première épouse qui était professeur de peinture. On a ramené notre fille Leila ad tidekkeř Rebbi s lxiř. (Informateur N°5 : C)

### 3- La politique de réinsertion

Dans le deuxième chapitre, nous avons évoqué la politique de réinsertion mise en place afin d'encourager les retours au pays. La politique de réinsertion est un ensemble d'actions menées par la collaboration des autorités des deux Etats algérien et français pour s'occuper des émigrés algériens rentrés en Algérie. « Depuis les années 1970 pour chaque émigré est posé le problème de la réinsertion, c'est-à-dire, le retour programmé dans les circuits de production de son pays. Cette réinsertion est présentée comme un objectif essentiel de la politique algérienne, réinsertion « planifiée et sélective » en ce sens qu'elle ne concerne immédiatement que les travailleurs dont l'économie de pays(...) le gouvernement déclare vouloir mettre fin à l'émigration (...) et tous les émigrés sont invités à envisager -tôt ou tard- leur avenir au pays. Des appels leur sont lancés périodiquement par les autorités algériennes. Ces appels s'ajoutant à la crise et à la pression exercée, ces dernières années, par le gouvernement français, ont incité les émigrés à se poser -parfois dramatiquement- la question du retour »<sup>64</sup>. Comment cette politique et les mesures qui l'ont accompagnée sont-ils perçus par nos interlocuteurs. Nous leur avons posés la question. Voici une des réponses que nous avons recueillie.

Je parle de retour des émigrés kabyles dans le cadre de l'accord entre l'Algérie et la France de la réinsertion des émigrés algériens chez eux. C'était dans l'espoir de se faire réinsérer. Mais ça n'a pas résisté six mois, parce qu'on vous donne un pécule et vous perdez tous les avantages sur le plan social. Alors à partir de cette date, l'émigré rentré va perdre l'avantage de la retraite. Et aussi quelqu'un qui est à 10 ans de la retraite on le paye et il rentre en Algérie. Ces gens ont profité oui c'est vrai ils sont rentrés, mais le reste non.

Ils sont rentrés ensuite, ils sont partis à nouveau en France. Au départ oui, mais après les gens ont compris *uyalen-d εawden uyalen* en France clandestinement. Ensuite les autorités ont abandonné carrément le système qui n'était pas rentable ni pour l'Algérie ni pour la France. Ici il n'y a pas une capacité industrielle qui peut supporter cette politique de réinsérer les émigrés rentrés. Je l'ai dit à monsieur ... que c'est un échec. *Llan di Fransa* chez Peugeot, Renault, *dagi ulac d lekdeb, amek* ramener un technicien automobile qui est chez Renault, *mi d-iwweđ* ici il n'avait pas d'usines automobile. (Informateur N°5 : C)

---

<sup>64</sup> Le Masne Henri, op. cit. p. 9

L'encouragement au retour se présentait alors comme une opération gagnant-gagnant pour les autorités françaises et algériennes. Les premières voulaient réduire le poids de l'immigration dans un système économique qui n'assure plus le plein emploi. Les deuxièmes cherchaient une main d'œuvre qualifiée et expérimentée pour les ambitieux projets industriels qu'elles viennent de lancer. Dans cette optique, l'Algérie a ouvert de grands chantiers dont la finalité était de moderniser l'économie du pays. Ainsi, elle entreprend la nationalisation des hydrocarbures en 1971 et planifie un programme industriel s'étalant de 1970 à 1977. Cette modernisation avait besoin de ressources humaines dont le pays ne dispose pas en quantité et en qualité. Le retour des émigrés, notamment ceux qui ont exercé dans les bassins industriels, représente un apport considérable aux programmes de développement de l'Algérie.

C'est une action qui a été pilotée par les ministères des affaires étrangères et le ministère de l'industrie et de l'énergie. Des travailleurs furent ramenés du Nord de la France où ils travaillaient dans les domaines de la mécanique et de la sidérurgie. Ces gens étaient rentrés beaucoup plus pour la maintenance et l'installation des équipements dans le domaine des hydrocarbures. Ils étaient venus également pour encadrer le personnel de la sidérurgie algérienne dans l'une des rares unités qui ont démarré à l'époque : la SNS de Annaba c'est-à-dire le complexe d'El Hadjar. Ils sont venus pour occuper des postes techniques et des postes d'ouvriers qualifiés jusqu'au niveau de contremaître. Mais ils ne sont pas des hommes de conception ou de réflexion ce sont des travailleurs manuels. La plupart étaient originaires de Kabylie parce que les seuls qui se sont installés à la fin de la Deuxième Guerre mondiale à Valenciennes, Lille et Roubaix jusqu'aux frontières belges. La sidérurgie était concentrée dans ces régions entre la France et la Belgique. (Informateur N°6 : M)

Les programmes industriels nécessitaient des entités économiques capables de relever les défis de l'industrialisation et de réaliser les objectifs qui lui sont assignés. A cet effet, de grandes entreprises nationales virent le jour. Elles avaient besoins de travailleurs et de cadres qualifiés. L'apport des émigrés est indéniable, puisqu'ils étaient nombreux à intégrer les effectifs des sociétés nationales en plein essor.

La deuxième réinsertion sert dans le cadre de l'industrialisation algérienne ce qu'on a appelé à l'époque la révolution industrielle entre 1965 et 1978. Cette révolution a donné naissance à des sociétés et des entreprises publiques de niveau international telles que la SONATRACH qui a vu le jour en 1971<sup>65</sup>, la SONELGAZ, la SNS à El

---

<sup>65</sup> En fait l'entreprise a été créée le 31 décembre 1963.

Hadjar, la SONAREM pour la recherche minière, la SONELEC, etc. Ce sont les principales qui sont créées entre 1965 et 1978. Pour les gérer et les faire fonctionner, il faut faire appel au personnel qui possède de bonnes qualifications professionnelles. C'est une mission de longue durée qui a pris plus de 10 ans au fur et à mesure que les besoins se faisaient sentir. Toutes ces entreprises ont été impliquées dans la réinsertion des personnels qualifiés ramenés de France et notamment du Nord de ce pays. On y allait pour expliquer et recenser le personnel. Pour convaincre les travailleurs, on a envoyé des personnes spécialement pour ça. Donc ces gens là sont revenus par leur choix personnel, personne ne leur a imposé quoi que ce soit. On leur a ouvert les portes d'une carrière assurée et formé aussi dans certains secteurs. ( N°6 : M)

#### **4- Rentrer pour fuir les difficultés de l'exil**

Les conditions de retour définitif des anciens émigrés qu'on a interrogés diffèrent de l'un à l'autre selon l'expérience vécue par chacun. En plus des espoirs suscités par les programmes de développement de l'Algérie dans les années soixante-dix notamment et qui ont fait décider de nombreux émigrés à rentrer au pays, le retour peut résulter des conditions difficiles vécus par l'émigré en exil. Parmi nos interlocuteurs, beaucoup n'ont pas supporté les inégalités produites par le système capitaliste de surcroît lorsque le travailleur est un étranger. Tout dans la vie quotidienne semble rappeler à l'émigré que sa position ne peut se situer qu'au bas de l'échelle sociale. Au-delà des revenus que le travail génère, leur valeur ne peut se mesurer socialement que dans le pays d'origine. L'émigré vit sa condition avec amertume dès lors où le seul endroit où sa valeur en tant qu'être social peut se faire sentir c'est sa terre natale, parmi les siens.

Uɣaleɣ-d axaɛer ayen d-yefka wass yečč-it yiɣ ur nherrez ara Fransa d tamurt i deg ur tezmireɣ ara ad țarzed, mkul lqedma s leklas : lekra, ameic, aman, trisiti, aceggeɣ yer tmurt, alors tigi akk d tundar id tteksen deg ierar-nney, ulac lbaraka di Fransa, ulac acu ara tjemmed. (Informateur n°1)

Ikemmel-iyi asmi mmuten igerdan-nni ynu tenya-ten tbuzeggayt ad ten-irhem Rebbi, axxam-yexla ayen id tceggieɣ tettsarf-it akk, yef udawi attan yer țbib Uzeffun, yer win n Tizi-ouzou, ulac țbib teğga, akken ad d-rnu dderya ur-d sei ara dayen i yketben, alors ttwaliɣ dderya ulac, nek mazal-iyi di Fransa laemeɣ-iw 46 n sna, anda taeyiɣ taeyiɣ. Yernu uqbel lliy garzey ișuɣ-d waɣu, ur umineɣ ara ad d-awɣey yer tmurt, nniɣ-as, wellah ar-tt-id ččey di tmurt-iw, axaɛer d lekdeb ak ad k yini

wabeaḍ anda teddiḍ d tamurt-ik. Wellah ar timura n medden ad qqiment d timura n medden. Ussan-agi ieedan ceggeen-iyi d taberatt si Fransa, nnan-iyi-d ruḥ-d ad teččeḍ ad tessweḍ, ugiy, tezriḍ wellah ur tt-uyley yer Fransa lukan ad d-aweḍ yer Freha ney yer Lqahra. (Informateur N°1 : H)

Qimey trois ans bdiy ttwaliy lecyal akken nniḍen mači akken i ten-walay uqbel. Zik yiley teshel la stabilité, s les moyens leali læbd ad yaf iman-is officiellement. Mais après je me suis trouvé gêné à tout moment. Ur theddeny ara toujours, lmux-iw n'ai pas à l'aise, axaṭer d lekdeb ad as-tiniḍ tamurt agi ynu ad eicey di berra ad iliy à l'aise. Ufiy-d d tamurt-iw kan i yilaqen akken tebyu tili, ney peut être d le caractère ynu i yeḡan aka, ahat wiyiḍ xaṭi tettaeḡab-asen. Mais nekk je n'accepte pas les regards nni n les Français de la haine, yella le racisme ttbeginent-id einani axaṭer nutni d tamurt-nsen, ama di la fac ney beṛra ttbeginen-d. Je me rappelle une fois di l'université ruḡey pour récupérer le dossier de bourse netta ass-nni i d le dernier délai. Ruḡey di la matinée ufiy yiwet n tewṛayt akken tenna-id c'est bon kfan les dossiers nniy-as c'est affiché ass-agi id le dernier délai j'ai le droit de récupérer le dossier, elle a refusé. Ensuite j'ai demandé à voir le responsable, dya ṭruḥ tewwi-id le dossier nni tenna-id yiwet n la phrase ur tt-tettuy ara ak : « moi si j'étais dans un autre pays, je ne pourrais pas faire ça ». (Informateur N°7 : S)

## 5. Une difficile réintégration sociale

Chaque personne occupe une position dans la société où elle vit. L'émigré qui rentre définitivement au pays d'origine doit d'abord rompre avec le mode de vie auquel il s'est adapté de longues années dans le pays d'accueil. Ensuite, il est appelé à réapprendre à vivre dans sa propre société qui a connu durant son absence des changements profonds. Il se trouve ainsi devant une double rupture : avec la société d'accueil et avec son propre groupe qu'il ne reconnaît pas totalement.

Wali tura timyarin nney, jamais ad-k-inint nenḥaf parce que xeddmement. Tilawin n tura la plupart qqaṛent kan ur nesei ara tu sais acu karḥay aussi di Lezzayer c'est la société qui est devenue matérialiste. Zik, læbd c'est son éducation qui est sa richesse mais tura d lḡib-is id seaya-s. Zik taqcict qui est éduquée ad tmarḡan fell-as ma d tura ḥaca-k ad-tt-id yawi d tavwayutt di beṛra yerna yeḡsa d tavwayutt ma yeḡsa tesa idrimen ad yaproché ar yur-s mi d-wweḍ ad ttnayen aka i tḡerru. Et je t'ajoute que 70% des divorces en hiver sont des mariages de l'été. Tu sais acu ixedmen ak aka-gi

c'est l'argent facile qui a fait la pression sur le marché, en plus les grandes fêtes agi xedmen lyaci ama yesea ama ur yesei ara. (Informatrice N°2 : W)

La facilité ou, au contraire, la difficulté à reprendre sa vie dans son groupe d'origine est fonction du degré d'entretien du lien avec le pays natal. En effet, l'adaptation aux changements que celui-ci a connus se retrouve facilitée par les fréquents allers et venues de l'émigré, ses rapports avec les membres proches en exil et ses capacités d'assimilation des mutations sociales.

Seg asmi-d-uyaley, rniy εamayen tinna dayen tṛuḥ ur tessei ara dderya, εawdey zwağ uyaley seiḡ dderya ḥemdu Allah, iṛzeq-iyi-d Sidi Rebbi s 9 n warraw-iw, yuḡal yaamar umur-iw, niqal negreḡ. (Informateur N°1: A)

Seg-mi d wwdey yer dagi ibeddel sidi Rebbi degi, ittusemma walay arraw-iw, ufiy-d yessi zewğent, s warraw-nsent, uyaley d jedi, staefay fahmey belli mači ḥaca lxedma i yellan di dunit akken iy-staεellmen iṛumyen, ziy illa wayen nniḏen. ( N°3 : F)

L'émigré dans son quotidien en exil, adopte un mode de vie qui correspond tant bien que mal aux normes et valeurs du pays d'accueil. Après son retour définitif dans sa terre natale, il fait face à un autre mode de vie qu'il devra réintégrer après des années d'absence.

Ittay lḥal Fransa tebḏa-aḡ d lesnin ufiy-d arraw agi ynu meqrit, acemma kan i tennessen imir, msakit uḏnen ur ten-nezri, lužen ur ten-nezri ; nḥafen ur ten-nezri. Alors nettawi-ten kan yid-ney. Dderya-w meqret akk Allah ibarek, axxam la yettulḡuj d igwardan, ma d sḡeḥa xas akka s dwa i netteici maena ngarrez imi lxiq-nni ikkes. Informateur N°4 L

## 6. Reconstruire sa vie au pays

Le retour au pays d'origine s'opère, dans bien des cas, par une rupture avec le pays d'exil. Certains ont entrepris des projets ancrés dans leur propre territoire en s'appuyant sur un savoir-faire familial qui rompt avec l'univers de l'économie capitaliste. L'investissement dans une entreprise qui génère des revenus réguliers assure une autonomie à l'ancien émigré converti dans l'entrepreneuriat. Les mécanismes de réinsertion socioéconomique engagés par l'Etat algérien apparaissent comme inadaptés à certains

profils enquêtés. En effet, nombreux sont ceux qui ont investi leurs économies ramenées de France dans une entreprise de petite taille comme le commerce, le transport ou l'élevage animal.

Asmi-d wwḍey yer dagi uḡey-d lmal xeddmeḡ-t tḥelliḡ-d amēic n warraw-iw, ma d l'assurance ur xdimeḡ ara, nnan-iy-id tezmer ad tenḡes l'assurance nni n Fransa ma xedmaḡ tayeḡ dagi. Dḡa ḡimeḡ armi leḡḡey 65 n sna ttaḡafey-d la retraite n Fransa, maēna drus maḡi par rapport yer lxedma-w, 18 000 dinars, ur zriḡ ara aḡhal n l'euro. Lḡaḡun lḡeq n weḡrum i ygerdan, la tettwaliḡ tameḡtuḡt-iw ilindi I taēdda yer C E M. (Informateur N°2 : A)

D'autres part, certains de nos enquêtés en âge de travailler ont construit leur carrière professionnelle au pays. Après un passage de quelques années en France, pour y étudier, ils préfèrent rentrer afin de monnayer leur capital culturel et leurs compétences. La rareté, dans le pays d'accueil, des offres d'emploi correspondant au profil des études poussent de nombreux parmi eux au choix du retour. Dans bien des cas, la valorisation des compétences trouve une traduction réelle au pays d'origine, contrairement à l'idée reçue selon laquelle les diplômés à l'étranger ne rentrent pas dans leur pays.

Asmi d uḡaley ḡimeḡ ur xdimeḡ ara aseḡḡas aprēs ruḡey yer Saḡra d ayetma iyi-ēawnen, elḡamdu, cfan i lxiḡ. Rran-iyi-t axaḡer nutni ufiḡ-ten-id di Saḡra i xeddmēn d les commerçants ḡaēden akk iman-nseḡ sekcamen-d bien. Alors ēawnen-iyi xedmaḡ deux ans, aprēs uḡaley-d yer Frēha yer l'usine aḡi n l'ENEL. J'ai pris le poste de chargé de formation, maintenant c'est mieux. Ici j'ai trouvé ma stabilité avec un poste qui convient à mes études aḡli ar tura ḡa fait 12 ans, ayagi i deg id uḡaley yer tmurt. ( Informateur N°7: S)

Les longues années passées en émigration fonctionnent dans bien des cas comme une assurance-vie que le travailleur émigré utilise pour vivre et faire vivre les siens. Une retraite perçue après une longue carrière professionnelle en France met à l'abri du besoin l'ancien émigré et sa famille. Cette rente devient alors son principal budget. Après leur retour, de nombreux émigrés s'arrêtent de travailler dans leur propre pays notamment lorsque leur âge est avancé.

Ur d-rriḡ ara akka ad xedmaḡ dagi lḡaḡa ama d le commerce akken xedmen kra,

axaṭer ur ssiney ara arijim n lxedma amek itteddu dagi laemaṛ xdimey asmi ruḥey ur cfiy ara anda tella lxedma, alors gemney ad ččey la retraite inu nek d warraw-iw daya.

Idrimen ttaṭafey-d la retraite, mkul čaṛ, ynu n weḥdi akken iyi-hwa ad-s xedmay ad ččey ad sswey, ma d tihdayin zewğent garrzent deg ixxamen-nsent, mi seant lferḥ ama d tarwa ama d ṭḥara ama d zwağ ṭhellayey deg-sent akken ilaq lḥal, qeṭṭuy-asant dheb ttakey-asant idrimen, tin iḥwağen, swa d lebni ney d ameic, ma d mmi uyeṛ-as-d afurgu ixdem yeṛ arraw-is ney iqim, nekk tefuk la mission inu, meqrey ttruhuy yeṛ suq qeṭṭuy-d s axxam-iw, igwardan agi n mmi ḥemlen-iyi ḥemlay-ten, maena mmi ittdibruyi iman-is jamais ittkel fell-i, ugiṛ-as nniṛ-as ttkel kan yeṛ dderε-ik. (Informateur N°3 : F)

Imi d-wwdey yeṛ dagi, ittay lḥal ur d-rriy ara yeṛ lbal-iw ad xedmay lḥağa axaṭer aeyiy, ma d mmi ibya afurgu wwiṛ-as-t-id ixeddm yes-s, axxam bniṛ troisième étage ad zedyen af yiman-nsen. Rniṛ waḥed 10 snin ayagi uyeṛ-as-id takarrust leayi taedda 200 melyun, mmi agi tteawaney-t di leḥruk-is ama d ṭḥara, ney d zwağ n warraw-is. Ma d yessi tura 4 timeza-nni asmi d-uṛaley ittay lḥal deg ixxamen-nsent i llant, asmi zewğent ceṛeṛ-d i yemma-tsent teqda-asant sday uked lqec. Ma d snat timecṭuḥin segmi d-uṛaley i zewğent, yiwet tedda di 2002 tayed di 2010, qdiṛ-asant am tmeqranin-nni ney kṭar ur cfiy ara, tura atan garrzent ma seant lḥark tteawaney-tent, ama s idrimen ama s lqedyan, lḥaṣun la retraite inu ad tt-id-awiṛ s ya ad tserfeṛ s ya yeṛ arraw-iw, lḥamdu Allah unezeṛ-as i sidi Rebbi zik ulac ttawil tura yella, bniṛ la villa, lqut illa, idrimen llan, ulac acu ara nernu nnig wayagi. (Informateur N°4 L)

## Conclusion

Selon les témoignages des anciens émigrés kabyles qu'on a analysés dans ce chapitre, on peut constater que la plupart d'entre eux ne cherchaient pas à quitter leur pays pour séjourner définitivement en exil. Dès lors où le retour faisait partie de leur projet de départ. Les raisons de ces retours diffèrent selon les récits, mais la réintégration de la société d'origine est un objectif commun à tous.

---

## Conclusion générale

## *Conclusion générale*

Le travail que nous avons effectué présente les résultats d'une enquête réalisée auprès des anciens émigrés kabyles rentrés au pays. Notre analyse se focalise sur leurs trajectoires personnelles desquelles nous avons tenté de tirer les différents récits liés à l'expérience migratoire. Notre travail nous a permis de mettre en lumière les différentes étapes de la vie d'un émigré jusqu'à son retour au pays avec lequel le lien n'a jamais été rompu.

Les échanges avec nos interlocuteurs nous ont renseignés sur les conditions et les raisons qui les ont poussés à partir en France. Ce pays, qui a connu des années de plein emploi durant les trois décennies qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale, a été attractif pour les nombreux chômeurs algériens. En effet, la facilité d'y décrocher un poste, la garantie d'un salaire chaque mois et d'une assurance sociale ont encouragé l'émigré kabyle à séjourner une longue période loin des siens et de sa terre natale.

La recherche d'un travail est la raison principale qui a incité l'émigré kabyle à partir en exil. Les récits recueillis lors de notre enquête témoignent que les besoins en main-d'œuvre se faisaient sentir surtout dans les postes désaffectés par les Français pour leur pénibilité. La politique d'immigration des autorités françaises concourait à combler les déficits ressentis dans l'exécution de nombreuses tâches comme les mines, l'industrie chimique, l'entretien urbain, etc. De l'autre côté, l'Algérie ne pouvait pas assurer du travail à tous les jeunes qui arrivent sur le marché de l'emploi en nombre de plus en plus croissant. A l'indépendance, le pays souffrait déjà d'un taux de chômage qui touchait plus de la moitié de la population active. Malgré les nombreux plans de développement, l'économie nationale ne pouvait pas absorber la demande d'une population jeune. L'Algérie qui avait conclu des accords d'émigration avec la France jusqu'à 1971, se servait des départs des travailleurs comme une soupape de sécurité qui atténuait les besoins pressants de sa jeunesse. Après cette date, la France amorce une récession qui mit fin au plein emploi. Des politiques de retour firent alors encouragées de part et d'autre. La France voulait se débarrasser d'une partie de la main d'œuvre immigrée que son économie peine à absorber. L'Algérie cherchait des travailleurs qualifiés afin de lancer un vaste programme industriel. Dans ce cadre, de nombreux émigrés sont rentrés et insérés dans des unités industrielles et de services.

A partir des témoignages recueillis, nous avons constaté les dures conditions dans lesquelles les émigrés vivaient en exil : travail pénible, salaire bas, analphabétisme, logement précaire, marginalisation. Ces conditions renforçaient l'image d'un pays impitoyable par son système capitaliste et qui n'hésitait pas à exploiter le travailleur

## *Conclusion générale*

immigré.

L'émigré kabyle se retrouve souvent déchiré entre deux cultures : la sienne qui le lie à son groupe d'appartenance et qui représente le socle de son identité fragilisée par les années d'absence ; et la culture du pays d'accueil qu'il a adopté de longues années durant sans s'y assimiler. De là, le retour est synonyme d'un repositionnement social et économique. A travers lui, l'émigré se reconstruit une vie parmi les siens tout en s'adaptant aux changements que sa société a connus alors qu'il était encore absent.

---

## Bibliographie

### Ouvrages

- Alimazighi Kamel, *Les émigrés Algériens de retour au pays du rêve à la réalité*, OPU, Alger, 1993
- Blanchet Alain et Gotman Anne, *L'enquête et ses méthodes : L'entretien*, Coll. 128, Nathan, 1992
- Bonardi Christine et Roussiau Nicolas, *Les représentations sociales*, Dunod, Paris, 1999
- Bourdieu Pierre et Sayad Abdelmalek, *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit, 1964
- Daumas M. et Fabar M., *La grande Kabylie, études historiques*, Paris, Hachette et Cie.1847
- Direche-Slimani Karima, *Histoire de l'émigration kabyle en France au XX<sup>ème</sup> siècle*, L'Harmattan, Paris, 1997
- Khellil Mohand, *L'exil kabyle*, L'Harmattan, Paris, 1979
- Lacoste-Dujardin Camille, *Un village Algérien structure et évolution récente*, S.N.E.D, Alger, 1976
- Le Masne Henri, *Le retour des émigrés algériens*, O.P.U. Alger, 1982
- Sayad Abdelmalek, *L'immigration algérienne en France*, Editions Entente, 1984
- Sayad Abdelmalek, *La double absence*, Le Seuil, Paris, 1999

### Articles

- Olivier de Sardan, Jean Pierre, « L'enquête socio-anthropologique de terrain : synthèse méthodologiques et recommandations à usage des étudiants », (LASDEL) Laboratoire d'études et recherches sur les dynamiques sociales et le développement, Travaux n°13, Niamey, Octobre, 2003, p.31.
- Sayad Abdelmalek, « Les trois "âges" de l'émigration algérienne en France », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.15, 1977
- Temime Emile, « Des Kabyles à Marseille. Une migration précoce et durable » L'Harmattan | *Confluences Méditerranée* 2001/4 - N°39, p.120
- Benattig Rachid, « Le devenir des Algériens rentrés à l'aide de la réinsertion », *Revue européenne des migrations internationales*, vol-4, n°3, 1988

### Thèses et mémoires

- Mahé Alain, *Anthropologie historique de la Grande Kabylie : XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle : histoire du lien social dans les communautés villageoises*, Thèse de doctorat, EHESS, Paris, 1994
- Kinzi Azedine, *Tajmaât du village Lqelàa des At Yemmel : étude des structures et des fonctions*, Mémoire de magistère, Université de Tizi-Ouzou, novembre 1998

## *Bibliographie*

### **Dictionnaires**

- Boudon Raymond et al., *Dictionnaire de Sociologie*, Bussiere, Paris, 2003

### **Colloques**

- Actes du colloque, *L'émigration Algérienne en France, en hommage à Abdelmalek Sayad*, sous la direction de Kamel Chachoua, CNRPH, Alger, 2012

Agzul s tmaziyt

Lyerba d tamsalt iceyben Izzayriyen si zman aqebur, yef ayen uran imusnawen n umezruy d leqbayel id imezwura i yneğren abrid n yinig berra n tmurt n lzzayer deg useggas n 1871, asmi teyli tmurt n leqbayel tkecm-itt Fransa. Di tezrawt agi neyra idlisen d ihedren yef lehmalaya yellan ger uqbayli d wakal-is d awezyi ad t-yeğg ad iruh, maena asmi d kcem Fransa tesnulfad lqanun tharrem-it deg akal-is. Aqbayli i waken ad d-yerr akal-is ilaq-as atas n yedrimen, d anecta gi i t-itelhen i tikelt tamezwarut ad yinig yer tmurt n Fransa i waken ad ixdem ad d-ijmae adrim s wayes ar ayekkes lhif yef uxxam-is d tmurt-is.

Deg tezrawt-agi, newwi-d awal yef yiwen usentel yesean azal deg uhric n tusna n tmetti yaena tuyali n yimigen iqbayliyen yer tmurt-nsen. Deg unadi-nney neqsed kra n iminigen iqbayliyen id yuvalen yer tmurt n Lzayer, nqesser yid-sen hkan-ay-d yef ayen i saeeddan di lyerba d wayen i ten iggan fyen tamurt, d wayen i ten-id yerran yer tmurt-nsen, nqesser diyen yef temeict-nsen seg-mi d-uvalen yer Lzayer

Taslet-nney tezzi yef tmukrist, deg aydeg id nefka sin n yesteqsiyen yef ayen yaenan taluft n yinig di tmurt n Lzayer labaada tamnat n leqbayel, asteqsi amezwaru: d acu i yesufuyen leqbayel si tmurt-nsen yer lyerba, d tudert i ttidiren di Lzayer ney d tudert di tmura n medden ten-ijebden?

Asteqsi wis sin: amek i ttidiren leqbayel iyriben id yuvalen yer tmurt-nsen, ger imawlan-nsen d taddart-nsen?

Isteqsiyen id nefka di tmukrist defrent-tten turdiwin agi: yal asteqsi naered ad-s-nefk tiririt nwala tweha aela hšab n teslet i nexdem di tezrawt-nney : snat n turdiwin i westeqsi amezwaru: tamezwarut ayen issufyen leqbayel si tmurt-nsen aela hšab n wayen iy-d-nnan iyriben i nesteqsa d lihala n tmurt n Lzayer ur ngarrez ara deg yehricen n tdamsa d tmeti uked tsertit. Tis snat d iminigen id ittassen deg ussan n imras yer Lzayer i yettcebbihen udem n lyerba deg wallay n wat tudar yef aya byan akk ad teweun?

Snat niden n turdiwin i tririt yef usteqsi wis sin: seg-mi d-uvalen iyriben i nesteqsa yer tmurt-nsen starhben yis-sen imawlan-nsen d wat taddart-nsen axater tamezwarut ur gzimen ara lexyud nutni d imawlan-nsen uked tmurt-nsen d laewayed-nsen asmi llan di lyerba, kra llan di iyriben ttegeien-d lmandat d tebratin, yernu ttasen-d tikenlt i wseggas, tis snat asmi llan di lyerba ur ttxaladen ara at tmurt-nni i deg i ttidiren akken ad eiccen temeict-nsen, yef wayen iy-d nnan wid nesteqsa hala lxedma i ten-icerken yid-sen.

Tazrawt-nney tebda yef xemsa n yehricen , amezwaru, d ahric n tesnarayt anda idnesken asentel d sebbat n ufran-is, newwi-d awal diyen yef tmukrist d tarayin unadi ma d

wis sin nhed̄-d deg-s yef umezruy n taluft n yinig di Lzayer uked tmurt n leqbayel, ma d wis krad (3) d tasleṭ i nexdem i wayen iy-d-nnan iyṛiben-nney yef tmura n medden amek gant d wamek tga tudert deg-sent, ma deg uḥric wis ukuz(4) d tasleṭ yef wayen iy-d-ḥkan iminigen-nney yef tuyaḥlin-nsen yer tmurt n Lzayer.